



© Gwendoline Le Bomin

Laurence Rivard, Véronique Bourgeois, Alizée Salesse, Andrée-Ann Verret, Louis-Philippe Vidal, Laurence Vandal-Côté, Anne Desjardins, Marc-André Chartrand, Anthony Boisvert et Camille Rossignol faisaient partie des nombreuses personnes francophones qui ont participé au Klondike Road Relay la fin de semaine passée. 19

PAGE 4



© Manon Touffet

L'heure est à la littérature à Whitehorse

■ Manon Touffet

PAGE 6



© Maryne Dumaine

Pratiquer la planche à roulettes au Yukon

■ Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

Les langues officielles reléguées au second plan? .. 2

Aide au recrutement 5

Se protéger contre les feux 7

Rentrée culturelle 10

Nouveau studio artistique au lac Fish ..11

Alain Masson annonce sa retraite 17

Brûler tout, jusqu'à l'épuisement 18

Les langues officielles reléguées au second plan?

Maintenant greffé au dos d'Emploi et Développement de la main-d'œuvre, le ministère des Langues officielles devra partager l'attention d'un ministre. Selon des spécialistes, il faut accorder le bénéfice du doute à Randy Boissonnault, qui devra porter plusieurs chapeaux.



Marianne Dépelteau
— Francopresse

Le ministère des Langues officielles était le portefeuille principal de Ginette Petitpas Taylor, dont le mandat a mené à la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*.

Lors du remaniement de juillet, le ministère des Langues officielles a été confié au Franco-Albertain Randy Boissonnault, en supplément de celui de l'Emploi et du Développement de la main-d'œuvre.

Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean en Alberta, est d'avis que « nommer Randy Boissonnault pour s'occuper des langues officielles, ça reste une bonne idée de la part du premier ministre ».



Selon Frédéric Boily, professeur de science politique au Campus Saint-Jean en Alberta, il y a un lien fort entre l'emploi, le développement de la main-d'œuvre et les langues officielles.

Selon lui, « on a quelqu'un qui connaît très bien la francophonie de l'Ouest canadien [...] Les enjeux particuliers de cette francophonie qui ne sont pas les mêmes que les autres ».

Frédéric Boily ne voit pas le mariage des portefeuilles comme une rétrogradation : « Je pense plutôt qu'il y a une volonté de lier les dossiers. »

Une tête, trois chapeaux

Le professeur se doute bien que les langues officielles pourraient bien être reléguées à l'arrière-plan. « Mais cette possibilité ne se matérialisera pas automatiquement, nuance-t-il. Ça va dépendre du doigté de Randy Boissonnault. »

François Charbonneau, professeur d'études politiques à l'Université d'Ottawa, partage cet avis.

« C'est difficile d'imaginer que ça va changer quoi que ce soit dans la livraison des services, estime-t-il. Il faut quand même garder en tête que, quand un ministre partage plusieurs responsabilités, ses capacités d'attention et de pousser les dossiers peuvent être limitées. »

Frédéric Boily voit un troisième chapeau que devra porter Randy Boissonnault : celui de porte-parole de l'Alberta, un rôle qui pourrait être exigeant vu les objectifs libéraux de transition énergétique et qui pourrait aisément avoir des points communs avec le dossier de la main-d'œuvre.

« Il peut y avoir quand même un effet d'une certaine subordination de ses responsabilités en matière de Langues officielles, prévient le professeur. C'est clair que ça va poser un défi pour lui. Il devra trouver une manière de lier les dossiers. »

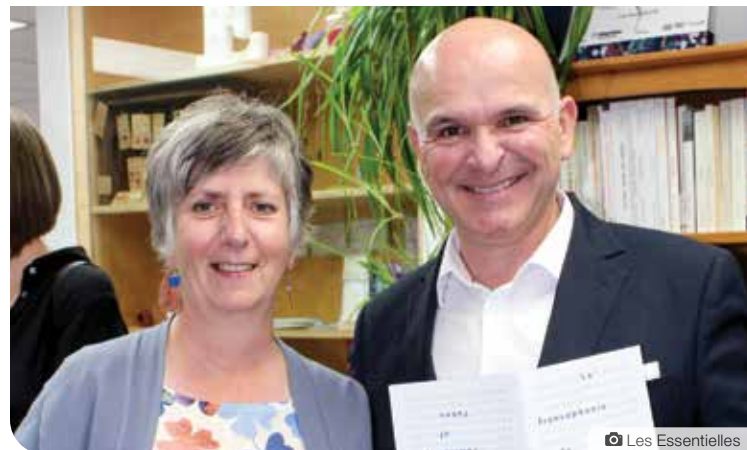
Des dossiers congruents

Les responsabilités d'un ministère ne doivent pas forcément nuire à celles de l'autre. D'après Frédéric Boily, « les questions de l'emploi et de la main-d'œuvre peuvent être liées aux langues officielles ».

Liane Roy, présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), compte « donner la chance au coureur ». « Madame Petitpas Taylor avait aussi [la responsabilité de] l'Agence de promotion économique du Canada atlantique », fait-elle remarquer.

La pénurie de main-d'œuvre est une question importante pour la FCFA. « Étant donné la conjoncture actuelle [...] ce sont des dossiers que nous trouvons qui se marient bien, affirme Liane Roy. Ça pourrait possiblement venir nous aider qu'il ait ces dossiers-là. »

François Charbonneau fait remarquer que les ministères collaborent constamment entre eux et qu'il incombe à tous de tenir compte des langues officielles. « Il faut bien séparer ce qui relève de



Isabelle Salesse et Randy Boissonnault. Le ministre de l'Emploi et du Développement de la main-d'œuvre et ministre des Langues officielles est venu au Yukon en juillet dernier.

Randy Boissonnault a représenté la circonscription d'Edmonton-Centre, en Alberta, de 2015 à 2019, puis a été de nouveau élu en 2021. Il a été ministre associé des Finances et ministre du Tourisme.

En tant que secrétaire parlementaire de la ministre du Patrimoine canadien Mélanie Joly en 2015, il a participé à l'élaboration du plan d'action pour les langues officielles de 2018.

Dix ans auparavant, il a présidé le comité d'organisation des Jeux de la francophonie canadienne à Edmonton.

la dynamique interne du gouvernement fédéral [...] des sommes d'argent transférées. »

« En matière de langues officielles, une partie de ce qu'on fait au gouvernement fédéral, c'est transférer de l'argent aux provinces, dit-il. Que ça passe par un ministère ou un autre, c'est essentiellement les mêmes fonctionnaires avec les mêmes enveloppes. L'argent va continuer d'aller aux provinces. »

Ce qui peut changer en fonction des personnes au pouvoir, c'est l'utilisation du français à l'interne, un sujet qui fait encore du bruit.

« C'est un secret de Polichinelle, mais au gouvernement fédéral, ça se passe en anglais, assure François Charbonneau. La volonté de transformer l'appareil fédéral pour atteindre ce qu'on a appelé l'égalité réelle se réalise. C'est très difficile à faire si vous êtes un sous ministre. »

Qui prendra le flambeau?

« La question, c'est qui porte le flambeau à l'interne. Qui fait faire des progrès ou des gains? »

François Charbonneau accorde moins d'importance à l'annexe des langues officielles à un autre portefeuille qu'aux gens au pouvoir. Mona Fortier, qui a été destituée de ses fonctions ministérielles, était à ses yeux une

porteuse du flambeau francophone.

« Pour les principaux conseillers qui entourent le premier ministre, qui sont souvent des gens de Toronto et ainsi de suite, la position des langues officielles dans leur échelle de priorités est limitée. »

La composition du ministère revêt aussi une grande importance pour la présidente de la FCFA : « On a travaillé de près avec [Marie-France] Lalonde, avec [Marc] Serré, Francis Drouin, mais là on a hâte de voir s'ils vont changer et qui ça va être. »

Elle insiste pour préciser « qu'il y a les ministres, mais il y a aussi les *staffers* et les *secrétaires parlementaires* [...] On va voir aussi ce qu'il y a dans les lettres de mandat. »



Liane Roy, présidente de la FCFA, est heureuse que le ministre Randy Boissonnault soit issu d'une communauté francophone en situation minoritaire.



Assemblée annuelle de la CSFY

Au CSSC Mercier et via Zoom

Le jeudi 21 septembre dès 19 h

Un forum suivra avec une présentation et une discussion au sujet des comités de parents que la CSFY souhaite instaurer pour chacun de ses établissements, y compris la garderie.

Veuillez nous contacter à info@csfy.ca avant le 19 septembre pour recevoir le lien Zoom.

Officielles

Maryne Dumaine

Tandis que débute la nouvelle saison des cours de français langue seconde pour adultes, le Canada célèbre en ce 14 septembre la Journée des langues officielles.

Depuis 2009, chaque deuxième jeudi du mois de septembre, le Conseil du Réseau des champions des langues officielles s'associe à Canadian Parents for French, Le français pour l'avenir et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, afin de célébrer notre patrimoine linguistique d'un bout à l'autre du pays.

Le Canada se distingue par sa politique linguistique, reconnaissant l'anglais et le français comme langues officielles. Cette dualité favorise la diversité culturelle et renforce la position du pays sur la scène mondiale. Le fédéral devrait continuer à investir dans la promotion de ses langues officielles pour préserver cette richesse, mais il serait bon aussi que les municipalités lui emboîtent le pas. Mentionnons que la Ville de Whitehorse, pourtant désignée communauté francophone accueillante, ne traduit toujours pas ses communications, pas même pour célébrer le jumelage avec Lancieux! Pourtant, comme vous pouvez le lire dans notre nouvelle série des pages Histoire, réalisées en partenariat avec la Société d'histoire francophone du Yukon, la francophonie ne date pas d'hier au territoire. Il y a 125 ans, la politique était bilingue à Dawson, et de nombreux aspects de la vie quotidienne se faisaient en français dans les champs aurifères.

La Journée des langues officielles nous rappelle que nos langues ne sont pas simplement des outils de communication, ce sont des piliers de notre histoire, de notre culture et de notre cohésion en tant que communauté.

Cependant, n'oublions pas pour autant les langues autochtones, dont certaines sont en voie de disparition, au Yukon comme ailleurs. Puisque le Canada s'engage dans la revitalisation de ces langues, pourquoi ne pas aussi mettre en place des moyens pour que la francophonie mette la main à la pâte? L'Association franco-yukonnaise commence à mettre des

moyens en oeuvre dans un objectif de réconciliation. Mais la revitalisation des langues autochtones est encore un enjeu majoritairement soutenu en anglais. Le français ne doit pas être vu comme un obstacle à la préservation des langues autochtones, mais plutôt comme une ressource qui peut soutenir cette cause. Les langues autochtones et les deux langues officielles peuvent coexister et enrichir la diversité culturelle du pays.

Regardons aussi au-delà de nos frontières pour comprendre comment d'autres pays abordent le sujet des langues officielles. Le Rwanda, un pays d'Afrique de l'Est, a connu une transformation significative après une guerre civile brutale dans les années 1990. Avant le conflit, le français était la langue officielle dominante, héritage de la période coloniale. À la suite de la guerre et du génocide qui a suivi, le pays a choisi de faire de l'anglais sa nouvelle langue officielle, rejoignant ainsi le Commonwealth. Ce changement a eu un impact profond sur l'identité nationale du Rwanda. Symbole d'un tournant majeur suite à une époque sombre de son histoire, ce pays a carrément changé de langue officielle. Depuis lors, l'école s'y déroule partout en anglais, par exemple...

Les langues officielles sont des outils puissants pour façonner la perception qu'une nation a d'elle-même et la manière dont elle interagit avec le monde. La question linguistique dans la construction de l'identité nationale est un sujet complexe. Les choix de langues officielles reflètent la politique d'un pays, sa mémoire collective et ses défis historiques, mais ce sont aussi des choix qui ont un impact sur l'avenir.

En cette Journée des langues officielles au Canada, il est important de se rappeler que nos langues ne sont pas figées dans le temps. Elles évoluent, sont vulnérables, tout comme nous, tout comme notre identité. Notre diversité est un atout précieux qui doit être nourri, protégé et renforcé. Nos langues, autochtones et officielles, font partie de l'héritage de notre pays. Elles sont notre lien avec le monde, mais aussi, notre fenêtre sur l'avenir. Célébrons-les avec fierté. ■



La bête à cinq têtes prend son envol


L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca
-  **Manon Touffet**
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca
-  **Gwendoline Le Bomin**
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Agnès Viger, Lambert Baraut-Guinet**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**

Abonnez-vous!
Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

Soutenez votre journal local.
Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

31,50 \$ par année - format papier ou PDF
(150 \$ pour la version papier hors Canada)
reception@afy.ca ou 867 668-2663, poste 500

L'heure est à la littératie pour Whitehorse



La programmation va bon train pour la littératie au Yukon. Que ce soit du côté de la Yukon Literacy Coalition (YLC) ou bien de la bibliothèque publique de Whitehorse, les programmes déjà en place se renforcent tandis que de nouveaux voient le jour.



Manon Touffet

L'intérieur du bus a été aménagé avec une table et de nombreux tiroirs dans lesquels les livres sont rangés. Au total, ce sont seize communautés qui ont pu découvrir le bus *Go for literacy* pass cet été.

pandémie, sillonnait pour la première fois les routes du Yukon cet été. De Teslin à Watson Lake en passant par Carcross, le bus a visité plusieurs communautés.

« En plus du bus, notre accent l'été est sur notre jardin d'apprentissage (*learning garden*) et sur le Pioneer Hotel. Ce sont des lieux d'apprentissage où les enfants font de l'art. Par exemple, ils peuvent faire des marque-pages avec les fleurs du jardin », explique Carrie-Anne McPhee.

De septembre à mai, la YLC concentre ses efforts sur le Centre d'alphabétisation familiale (CAF). Le CAF est décrit comme « un grand espace sécuritaire et accueillant, rempli de livres, de jouets, de musique, et plein d'autres encore »,

par Carrie-Anne McPhee et son équipe. Les programmes sont majoritairement en anglais, mais la YLC propose toutefois des livres pour enfants en français.

Quant à la bibliothèque, sa programmation habituelle va bon train et a su occuper l'été avec des ateliers de lecture notamment. Dès le mercredi 4 octobre, L'heure du conte, une heure de lecture en français, va être mise en place à Whitehorse.

Pour Sarah Gallagher, il est important de préciser que la bibliothèque offre également des programmes destinés aux adolescents et adolescentes tout au long de l'automne. Elle cite notamment des séances de jeux de rôles tel que *Pathfinder*. La bibliothécaire de

liaison affirme que son équipe et elle travaillent pour mettre en place plus de programmes en français, et ce dans tout le territoire.

Un prix pour la littératie

Par ailleurs, en l'honneur de la Journée internationale de l'alphabétisation le 8 septembre dernier, le Prix de l'alphabétisation du Conseil de la fédération 2023 a été remis à Susan McCallum, afin de souligner sa « créativité pour inspirer les jeunes et les membres des Premières Nations à parler et utiliser davantage les langues traditionnelles ».

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Manon Touffet

Mais qu'est-ce que la littératie? Selon la banque de dépannage linguistique de l'Office québécois de la langue française, c'est la capacité d'une personne à lire et à comprendre un texte, lui permettant de maîtriser suffisamment l'information écrite pour être fonctionnelle en société.

Pourtant, Carrie-Anne McPhee, gestionnaire du projet Family Literacy pour la Yukon Literacy Coalition, et Sarah Gallagher, bibliothécaire de liaison pour la bibliothèque publique de Whitehorse, s'accordent pour dire que la littératie est en fait bien plus que cela.

« C'est aussi apprendre ensemble en jouant », affirme Carrie-Anne McPhee. Pour Sarah Gallagher, la littératie peut prendre de nombreuses formes, et elle permet aux personnes d'évoluer dans le monde et de faire des choix éclairés. « Si tu comprends la technologie, il y a moins de chances que tu te fasses avoir avec ça », ajoute-t-elle. Pour elle, la littératie est le fait de permettre à tout le monde d'avoir accès à un petit peu de tout, et ce peu importe sa classe sociale.

Sarah Gallagher ajoute que

dans certains programmes, comme celui de La mère l'oise, qui pourrait de nouveau être offert à la bibliothèque publique de Whitehorse après son arrêt lors de la pandémie, la littératie permet de créer des liens entre les parents et leurs enfants, mais également de créer une communauté entre les parents.

« En venant à ce programme, les enfants apprennent des choses sur le monde, les jeunes voient des choses qu'ils et qu'elles ne verraient pas forcément dans leur voisinage, on fait en sorte que tout le monde soit représenté », poursuit-elle.

De son côté, Carrie-Anne McPhee avance que la littératie est importante parce qu'elle fait partie intégrante du processus d'apprentissage de tout être humain. « La littératie est tellement importante qu'on [la Yukon Literacy Coalition] travaille dessus depuis 20 ans », conclut-elle.

Les différents programmes pour la littératie

Grande nouveauté de l'été pour la YLC : un autobus qui abrite une bibliothèque mobile. Le bus *Go for literacy* pass, né durant la

La Yukon Literacy Coalition devra déménager

Le 1^{er} septembre dernier, la Yukon Literacy Coalition (YLC) a annoncé la perte de ses locaux au Centre des Jeux du Canada, que le Centre d'alphabétisation familiale (CAF) occupait depuis près de douze ans.

Manon Touffet

« La Yukon Literacy Coalition est très triste d'annoncer que notre espace au Centre des Jeux du Canada [le Centre d'alphabétisation familiale] ne sera plus disponible à compter du 10 novembre 2023 », a annoncé l'organisme par voie de communiqué le 1^{er} septembre dernier.

Le Centre des jeux du Canada est une infrastructure gérée par la Ville de Whitehorse, et c'est à la suite d'un manque de bureaux que la Ville a demandé à récupérer l'accès à ce lieu. « En tant que communauté vitale et en pleine croissance, la Ville de Whitehorse a besoin d'infrastructures, et nous sommes reconnaissants pour leur soutien de nombreuses années. Cependant, cette décision nous laisse sans Centre d'alphabétisation familiale et nous recherchons donc activement un nouveau foyer », poursuivait le communiqué.

Carrie-Anne McPhee, responsable du Centre d'alphabétisation familiale, explique qu'au début de l'histoire de l'organisme, toutes ses activités étaient décentralisées. Sur la base d'un accord avec la Ville, la YLC a alors pu occuper ces locaux afin d'en faire ce qu'ils sont aujourd'hui : un espace familial rempli de livres, de jouets, de puzzles, etc. Ouvert six jours par

semaine, le CAF propose des programmes gratuits pour que les familles apprennent ensemble par le jeu. Le lieu stratégique du centre sportif présentait l'avantage d'offrir aux familles un espace gratuit, en plein cœur d'un centre très utilisé par la communauté.

Bien que la nouvelle soit encore très récente pour Carrie-Anne McPhee et son équipe, la YLC reste tout de même optimiste quant au fait de trouver un nouvel espace assez rapidement. « Oui, c'est une grosse perte pour nous et pour la communauté, mais pour une bonne opportunité. Qui sait où nous pourrions aller? », ajoute-t-elle.

Carrie-Anne McPhee assure toutefois que les programmes d'automne se dérouleront du mieux possible au Pioneer Hotel ainsi que dans leur jardin d'apprentissage, au parc Shipyards.

Un événement spécial est d'ailleurs prévu le 4 novembre prochain, dans le but de célébrer le Centre d'alphabétisation familiale et d'honorer toutes les personnes qui ont contribué à l'évolution du centre.

La gestionnaire du Centre d'alphabétisation familiale annonce vouloir demander l'aide de la communauté dans les recherches d'un nouvel espace, affirmant qu'il deviendrait tout aussi « sécuritaire



Facebook

Selon Carrie-Anne McPhee, plusieurs milliers de personnes ont fréquenté les locaux du Centre d'alphabétisation familiale, au CGC, au cours des douze dernières années.

et accueillant que le Family Literacy Center ». L'annonce a d'ailleurs été faite sur leurs médias sociaux, suscitant beaucoup d'émotion parmi les internautes.

Si la YLC reste optimiste face à la situation, la communauté a très vite exprimé sa colère et son désarroi. Sur le groupe Facebook Yukon Helpers Network, une internaute écrivait « le Family Literacy Center a su apporter des années de joie aux enfants [...] Veuillez faire part de vos préoccupations à la Ville ».

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC
Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.
1410 rue Centennial, Whitehorse

L'aide au recrutement, au cœur de la main-d'œuvre yukonnaise bilingue

Afin de permettre aux entreprises de pourvoir des postes bilingues, l'Association franco-yukonnaise (AFY) proposera les 14, 21 et 22 septembre prochains des ateliers sur la thématique de l'aide au recrutement international.

Manon Touffet

Appuyer les entreprises au recrutement dans un bassin francophone bilingue fait partie du mandat de l'AFY. La série des trois ateliers de septembre est ouverte aux employeurs et employeuses du Yukon.

Rémy Perrier, agent de projets qui s'occupe de la liaison avec les employeurs et employeuses à l'AFY, coordonne les événements. Il précise que le milieu des affaires au territoire est majoritairement anglophone. Ces ateliers sont donc un moyen de faire connaître les services que l'AFY offre aux entreprises du Yukon, tels que la représentation des employeurs et employeuses du Yukon lors de salons de recrutement francophones ou bilingues, notamment hors du territoire.

Le 14 septembre, trois programmes vont être présentés : Vivre aux territoires, Destination Canada, et une nouveauté cette année, un «speed-jobing» pour aider les entreprises au recrutement.

Relier le recrutement à l'immigration

Les trois dates ont été choisies de manière à aborder trois sujets différents. Le 14 septembre sera un 5 à 7 consacré au lancement des activités; le 21 septembre, également appelé Tournée de liaison, aura pour but d'aider les employeurs et employeuses du Yukon au recrutement national et international; enfin, le 22 septembre, la sensibilisation à la mobilité francophone sera à l'honneur.

Le but de ces trois ateliers est d'aider les gérants et gérantes d'entreprises à élargir leur bassin de recrutement, à l'aide de quatre volets d'immigration différents.

Lors de la présentation du 21 septembre, l'agence fédérale Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) sera sur place pour présenter ses programmes Entrée express et Mobilité francophone. Selon Rémy Perrier, c'est une « prise de contact entre IRCC et les employeurs ». Cette pré-



En novembre 2022, Rémy Perrier et Leslie Larbalestrier se sont rendus à Raba dans le cadre du programme Destination Canada.

sentation fera le lien avec la journée du 22 septembre, qui aura pour but de «démystifier les procédures de la mobilité francophone. C'est comme un mode d'emploi [à la mobilité francophone] en fait».

Opérations séduction

«Vivre aux territoires, c'est comme une campagne de séduction [...] Ce sont des personnes qui sont déjà au Canada, et on leur dit un peu "vous êtes déjà au Québec, par exemple, autant venir jusqu'aux territoires"», explique Rémy Perrier.

Avec Destination Canada, la mission est similaire, à ceci près qu'elle s'adresse à des personnes qui s'intéressent au Canada mais vivent hors du pays.

Enfin, le «speed-jobing» va venir compléter les programmes d'immigration, et permettra aux employeurs et employeuses de faire de courtes entrevues virtuelles d'une douzaine de minutes pour simplifier leur processus de recrutement.

Des ateliers attrayants

Pour Benjamin Eisele, gérant du magasin All-West Glass Whitehorse, ces ateliers vont être l'occasion d'élargir son bassin de recrutement. Inscrit seulement à l'événement du 22 septembre,

il affirme que «c'est ce dont on a le plus besoin [...] Je savais déjà que je pouvais parrainer des employé-e-s venant d'autres pays, mais le processus est légèrement différent [avec la mobilité francophone]».

Selon lui, il est question de recruter des personnes qualifiées dont son entreprise a besoin, qu'il n'arrive pas toujours à trouver au Yukon.

S'il s'est inscrit, c'est donc dans le but de mieux comprendre les programmes de recrutement à l'étranger afin d'en saisir les avantages et les limites.

Pour obtenir plus d'informations, Rémy Perrier suggère de se rendre sur le site Web de l'AFY ou de le contacter directement. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Benjamin Eisele est gérant de All-West Glass Whitehorse depuis près de deux ans.

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article « Du Yukon au Togo, au nom de l'éducation » publié le 31 août dernier. Il fallait lire : « Les deux francophones précisent également que les punitions physiques sont interdites depuis 2007 (article 376 du Code de l'enfant) et qu'une nouvelle loi portant sur la protection des apprenants et apprenantes contre les violences sexuelles est entrée en vigueur fin 2022. »

Comment se vit la pratique de la planche à roulettes au Yukon?

La pratique de la planche à roulettes gagne en popularité au Yukon. Les villes font des efforts pour offrir des infrastructures adaptées et plusieurs personnes motivées s'impliquent pour encadrer les jeunes.

Gwendoline Le Bomin

Le parc de planche à roulettes de Dawson a fait peau neuve l'année passée. Son dévoilement a eu lieu le 1^{er} juin 2023, en même temps que celui d'une peinture murale. Ce projet est le fruit d'une collaboration entre la classe de 8^e année de l'École Robert-Service, les classes d'art des écoles secondaires, l'équipe thérapeutique mobile de la Direction de l'éducation des Premières Nations du Yukon et Tr'ondëk Hwëch'in Education.

Paul Robitaille, directeur des parcs et des loisirs à la ville de Dawson, rapporte que des obstacles plus hauts ont été installés, ainsi que de nouvelles infrastructures pour les trottinettes et les bicyclettes.

Il se dit satisfait de ces nouvelles installations : « Avec les changements, on voit beaucoup plus de jeunes qui utilisent le parc. C'est toujours une place où on voyait beaucoup de trafic, mais on voit des enfants de plus jeune âge qui pratiquent aussi la trottinette. »



Un nettoyage des graffitis a eu lieu le 17 juin dernier au Second Heaven Skate Park, en même temps que le dévoilement d'un mur dédié aux graffitis. Ce mur, selon Kaël Paradis, ne répondrait cependant pas suffisamment aux besoins sur le moyen terme.



Maryne Dumaine

Un lieu de sociabilité

En quittant Montréal, Kaël Paradis ne s'attendait pas à trouver un aussi beau parc à Whitehorse : « C'est un très beau parc d'une qualité incroyable. Il s'agit d'un gros parc pour une petite communauté. J'ai été agréablement surpris. »

Arrivé il y a 3 ans au Yukon, le jeune francophone a pu skater dans le Second Heaven Skate Park, inauguré en 2022. Au fil des étés, il observe que les jeunes pratiquent régulièrement et n'ont de cesse de s'améliorer : « Il y a beaucoup de potentiel et c'est grâce au nouveau parc que ces jeunes ont pu se développer. Je suis sûr que ça ne serait pas arrivé si on avait gardé l'ancien skate park. »

Les parcs de planche à roulettes permettent aux jeunes de tout âge et de tous niveaux de se regrouper et de pratiquer différents sports : « Dans ce nouveau parc, tout le monde se mélange. On rencontre des enfants, les parents accompagnants, ou des personnes plus âgées qui se remettent à faire du skate », ajoute Kaël Paradis.

Des animateurs et animatrices passionné-e-s

Plusieurs personnes s'impliquent pour encadrer les jeunes. C'est le cas par exemple d'Ashley Swinton : l'animatrice organise de nombreux ateliers sur la planche à roulettes, non seulement à Whitehorse et à Dawson, mais également à Haines Junction, Teslin et Watson Lake.

Ses ateliers sont plébiscités : « Le succès a été énorme. Le projet a été très bien accueilli par les communautés et les jeunes. Il a été très gratifiant de travailler directement avec les jeunes et de les aider à prendre confiance en eux sur une planche à roulettes. J'ai travaillé directement avec plus de 100 jeunes cet été. »

Son but est d'inclure les jeunes filles à la pratique : « Tous mes



L'inauguration de l'extension du parc à planches à roulettes de Dawson a eu lieu le 1^{er} juin dernier. De nouvelles structures, adaptées à davantage d'équipements tels que les trottinettes, les patins à roulettes et les vélos y ont été installées. Une murale créée par les jeunes de l'école Robert Service et du Centre jeunesse de Dawson Dënäkär Zho a été dévoilée lors de l'inauguration.



Agnès Viger

ateliers à Whitehorse étaient destinés aux jeunes filles. Néanmoins, lorsque je me rends dans les communautés, les ateliers sont ouverts à tous, car je ne veux pas que les gens soient exclus des opportunités qui, je le sais, ne se présentent pas aussi souvent dans les communautés. »

D'ailleurs, une compétition de planche à roulettes s'est tenue le 3 septembre dernier dans le cadre du Festival Wonderhorse à Whitehorse.

Planche à roulettes et graffitis

Un nouveau mur de graffitis a été dévoilé à Whitehorse le 17 juin dernier dans le skate park de la ville. Cette initiative de la ville vise à offrir aux artistes de graffitis un espace gratuit et légal pour travailler sans endommager l'infrastructure municipale ou la propriété privée.

Joe Zucchiatti, vice-président du Skate for Life Alliance, rapporte que « jusqu'à présent, le mur a été utilisé avec enthousiasme par un certain nombre d'artistes et a permis de réduire le nombre de graffitis sur les surfaces de patinage ».

« Dans le meilleur des cas, le graffiti et l'art de la rue sont d'une créativité époustouflante, faisant preuve de prévoyance, d'habileté et d'imagination. Dans le pire des cas,



Gwendoline Le Bomin

Kaël Paradis pratique la planche à roulettes depuis son enfance. Il se réjouit de la popularité de ce sport auprès des jeunes à Whitehorse.

ils sont grossiers, laids et haineux. Une visite de Whitehorse permet de découvrir les deux types d'art », précise Joe Zucchiatti.

Kaël Paradis mentionne que selon lui, la surface de ce mur ne sera pas suffisante sur le moyen terme. Il ajoute que l'idéal serait d'avoir aussi un parc intérieur afin que les jeunes puissent s'entraîner tout au long de l'année, bien que cela puisse néanmoins représenter un défi dans le contexte de crise du logement que traverse actuellement le Yukon.

Ralentis.
Pour moi.



La Conférence jeunesse responsable sur les changements climatiques se déroule en effectif réduit

Malgré les feux et les évacuations, une dizaine de jeunes adultes se sont réunis à Cambridge Bay au Nunavut pour discuter du changement climatique et de leurs rôles dans les communautés du Nord.

Lambert Baraut-Guinet

Bien qu'affectée par les feux de forêt et les évacuations du Sud des Territoires du Nord-Ouest, la Conférence jeunesse responsable sur les changements climatiques de 2023 s'est déroulée telle que planifiée par l'organisation Ecology North. Seuls huit des 28 jeunes inscrits ont cependant pu assister à la totalité de l'événement qui se déroulait à Cambridge Bay, au Nunavut, du 17 au 22 août 2023.

« L'état d'urgence dans les T.N.-O., dans le Nord et dans tout le Canada, était au premier plan des préoccupations de chacun », explique Brandon Pludwinski, chargé de projet en éducation à l'environnement pour Ecology North et responsable de l'événement.

Il ajoute que « bien que le sommet ait été plus petit que prévu, il s'est déroulé comme nous l'espérons ».

La conférence, organisée pour permettre à la jeunesse des trois territoires de se former et de s'exprimer sur les sujets liés aux changements climatiques, a été conçue cette année grâce à un

conseil consultatif de dix jeunes, qui ont participé à l'élaboration du programme.

Au programme, détaille Brandon Pludwinski, « des apprentissages sur les changements locaux avec des aîné-e-s de Cambridge Bay, des discussions sur l'écoanxiété, le rôle de l'état capitaliste colonial, des sorties sur le territoire, et des rencontres avec la communauté de Cambridge Bay et avec des scientifiques qui travaillent sur le Nord ».

Une occasion pour se lier et avancer ensemble

Dans ces conditions difficiles pour les populations du Nord du Canada – rappelons que les régions arctiques et subarctiques voient leur climat se réchauffer beaucoup plus rapidement que le reste de la planète – « la réunion a conservé un ton plutôt optimiste et encourageant », selon Brandon Pludwinski.

Plutôt que de se concentrer uniquement sur les causes et les décisions qui ont mené à la situation actuelle, il explique que le groupe



Sept des huit participant-e-s qui ont pu assister au sommet sont réuni-e-s pour suivre un atelier sur le changement climatique.

a tenu à orienter ses discussions sur « les opportunités et les voies qui s'ouvrent ».

La première chose à faire « consiste à appeler l'évacuation à cause des feux de forêt pour ce qu'elle est : une crise climatique », ajoute-t-il.

Une première étape – nommer le problème – qui permet d'identifier et peut-être de limiter la montée de l'anxiété climatique, un phénomène qui touche aujourd'hui plus d'un-e jeune adulte sur deux au Canada, d'après une étude publiée cet hiver dans *The Journal of Climate Change and Health*.

D'après les organisateurs, les conversations sur le sujet ont pu aider les jeunes, en leur montrant que « même si ce n'est pas toujours l'impression qu'ils en ont, il existe un vaste réseau de personnes concernées à travers le Nord qui poussent et luttent contre les effets des changements environnementaux et climatiques ».

Un constat important au regard de l'intensité des feux de forêt de cet été 2023, qui bien qu'exceptionnels, ne sont qu'un seul aspect des changements vécus par les populations nordiques : la fonte de la glace de mer, la hausse de la température des océans, l'érosion côtière, les changements de répartitions et de trajectoires des espèces migratoires, les sécheresses, ou encore les événements météorologiques extrêmes comme les inondations, sont des problèmes récurrents et visibles dans le quotidien des populations dans le Nord.

« Le changement climatique fait peur, explique Brandon Pludwinski. Aborder ces sentiments, les confronter et les partager avec d'autres a permis aux participants de se rassembler autour de leurs préoccupations et de leurs frustra-

tions tout en leur offrant de l'espoir sous la forme d'une connexion sachant que d'autres ressentent la même chose. »

Une expérience qui a permis aux jeunes participants d'accroître leur leadership et leurs connaissances du territoire, de gagner en motivation pour changer certains de leurs modes de consommation et s'engager dans une communauté de jeunes leaders pour le climat.

« Prioriser les initiatives communautaires qui fonctionnent en dehors des systèmes structurels et sociaux injustes qui contribuent négativement aux changements climatiques et environnementaux », c'est ce que ces jeunes leaders ont décidé de penser et de développer à l'avenir, conclut Brandon Pludwinski.

« Nous quittons tou-te-s le rassemblement inspiré-e-s, plein-e-s d'espoir, et plus optimiste quant à notre futur. »

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



LES PASSES AURORA

Voyagez sans effort cet hiver

À utiliser entre le 1^{er} novembre 2023 et le 30 avril 2024²

Choisissez la passe Holiday pour voyager sans dates d'interdiction pendant la période des fêtes.

Quatre vols aller simple

Peut être utilisé par deux voyageurs.

Notre réseau toute l'année à votre portée

Volez entre Whitehorse et toutes nos destinations toute l'année en Alberta, en Colombie-Britannique, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon.

Reservez jusqu'à deux heures avant le départ³

S'il y a un siège, c'est à vous.

\$1,133 | SAVER
avec TPS | avec des dates d'interdiction²

\$1,364 | HOLIDAY
avec TPS | sans dates d'interdiction

Recevez un segment de vol en prime!

L'achat en ligne doit être fait avant 11 h 59, HNY, le mardi 19 septembre.¹

¹ Recevez un segment aller simple en prime avec chaque Aurora Air Pass acheté via flyairnorth.com jusqu'à 23 h 59 YT le 19 septembre 2023.

² Des dates d'interdiction s'appliquent aux passes Aurora Saver : 15 déc. 2023 au 4 janv. 2024.

³ Selon la disponibilité. Visitez flyairnorth.com pour connaître les conditions générales complètes.

Protéger les résidences des feux de forêt tout en respectant l'environnement : un défi

Les feux de forêt de cet été ont battu un triste record. Ils ont réduit en fumée 16,5 millions d'hectares d'un bout à l'autre du Canada selon le Centre interservices des feux de forêt du Canada (CIFFC). Il est certes primordial de protéger la population de ces feux, mais à quel prix pour la planète?

Gwendoline Le Bomin

Gilbert Bradet, pompier et propriétaire de l'entreprise spécialisée dans la protection contre les incendies Nordique Fire Protection, explique que par le passé, les produits utilisés pour éteindre les feux de forêt étaient très polluants. Par exemple, le halon, employé comme liquide extincteur, est responsable de la destruction de la couche d'ozone. D'autres produits ont ensuite été créés, tels que la mousse à formation de pellicule aqueuse (mousse AFFF), un mélange synthétique contenant des composés tensioactifs (surfactants) organiques ou fluorés.

Ces mousses, ajoute Gilbert Bradet, sont « des produits chimiques appelés *forever chemicals*, c'est-à-dire des produits qui, une fois introduits dans l'environnement, sont là pour toujours ». Ces produits chimiques se retrouvent également sur les tenues d'intervention des pompiers, mettant en danger leur santé et pouvant provoquer des cancers.

Plusieurs recherches sont en

cours pour diminuer l'utilisation de ces produits chimiques et créer une mousse plus favorable à l'environnement, rapporte néanmoins le spécialiste.

Comment protéger sa maison?

Avant d'avoir recours aux produits chimiques pour éteindre les feux de forêt, Gilbert Bradet explique que le meilleur moyen est de les éviter, en prenant des mesures préventives.

Plusieurs méthodes simples existent pour protéger une maison. Florian Boulais, pompier volontaire depuis trois ans à Ibex Valley, est très impliqué dans la prévention, notamment en tant que membre de l'association Wildfire Awareness Society. De plus, ayant fait une étude systémique avec le Commissaire aux incendies (*Fire Marshal*) pour comprendre la mécanique derrière la prévention des feux, il a plusieurs conseils à offrir en la matière. Une des choses les plus importantes selon lui est de garder une zone non combustible de 1,5 m autour de la maison et de la terrasse.

Il rappelle que des arbres ornementaux comme les épicéas ou encore les acacias contiennent de l'huile et s'enflamment donc facilement. L'idéal est d'avoir du gravier autour des résidences, ou des buissons résistants aux incendies forestiers comme les rosiers. Il recommande également de garder le bois de chauffage à au moins dix mètres de toute propriété.

Florian Boulais conseille également de veiller à retirer les matières combustibles de sous la terrasse afin qu'elles ne s'enflamment pas et d'enlever tout objet sur celle-ci, comme les chaises en plastique ou les coussins.

Il faut couper les branches des arbres au moins à deux mètres à partir du sol, car selon le pompier volontaire, « c'est très rare que le feu commence par le bas et se transmette d'un arbre à un autre. La chaleur monte, donc si je coupe les branches basses il est peu probable que cet arbre prenne feu ».

Le but est de rendre la maison Intelli-feu. Pour cela, les propriétaires d'habitation peuvent se rendre sur le site intellifeucanada.ca



Karine Genest

Lors des feux de forêt qui ont fait rage l'été passé, les pompiers ont suggéré à Karine Genest d'asperger sa maison avec de l'eau afin d'éviter qu'elle ne soit en prise aux flammes avoisinantes.

afin de faire une auto-évaluation de leur résidence.

Produit Firezat

Il existe également un bouclier anti-feu, appelé Firezat, une barrière d'aluminium résistante au feu créée aux États-Unis. Gilbert Bradet explique : « On enveloppe sa maison ou son chalet comme on envelopperait un cadeau de Noël. Le produit Firezat repousse la chaleur. C'est un produit souple, mais qui ne se déchire pas facilement. »

Il faut compter 1 000 \$ pour un rouleau de 1 000 pieds carrés

(93 mètres carrés). Gilbert Bradet conseille de mesurer la superficie des surfaces que l'on souhaite couvrir, de découper cette sorte de couverture et d'agrafer les morceaux sur les endroits que l'on souhaite protéger.

Selon Gilbert Bradet, la meilleure manière de protéger une propriété d'un feu de forêt serait une combinaison du produit Firezat et d'un système de gicleurs extérieurs avec un accès à une ressource d'eau illimitée qui va créer un environnement humide autour de la résidence.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

L'Association franco-yukonnaise vous invite

Soirée de BIENVENUE

Pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon.

20 septembre, 5 à 7 avec bouchées

Découvrez les organismes et les services francophones!

bienvenue-ensemble.afy.ca

Financed by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Une journaliste stagiaire rejoint l'Aurore boréale

Arrivée en août dernier, Gwendoline Le Bomin rejoint les rangs de *l'Aurore boréale* en tant que journaliste stagiaire. Comme toute nouvelle personne dans l'équipe, elle s'est prêtée au jeu du questionnaire de Proust pour que vous puissiez faire davantage connaissance avec elle.

- La qualité que tu préfères chez les gens :** l'honnêteté
- Ton principal trait de caractère :** réfléchi
- Ce que tu apprécies le plus chez tes ami-e-s :** leur bonne énergie
- Ton occupation préférée :** être en pleine nature
- Ton principal défaut :** impatiente
- Ton rêve de bonheur :** être riche d'expériences et entourée des personnes que j'apprécie vraiment
- Quel serait ton plus grand malheur :** ne pas réaliser

- mes projets**
- Ce que tu voudrais être :** être quelqu'un riche d'expériences
- Le pays où tu désirerais vivre :** un pays d'Amérique du Sud
- La couleur que tu préfères :** bleu
- La fleur que tu préfères :** pas très original, la rose
- Ton auteur préféré :** Émile Zola
- Ton héros de fiction préféré :** je n'en ai pas!
- Ton héroïne de fiction préférée :** Antigone
- Ton héros ou héroïne dans la vie réelle :** toutes les personnes

- qui vivent selon leurs rêves jusqu'au bout
- Ton héros ou héroïne dans l'histoire :** Alexandra David-Neel
- Ce que tu détestes par-dessus tout :** la routine
- Ton personnage historique que tu méprises le plus :** Staline
- Ton état d'esprit actuel :** curieuse et enthousiaste
- Les fautes qui t'inspirent le plus d'indulgence :** les erreurs de jeunesse
- Ta devise favorite :** *Sky is the limit!*



Fournie

CONCOURS

Un nouveau nom pour l'immeuble des Essentielles !

Suggérez un nom qui reflète les
valeurs et l'engagement
des Essentielles dans
la communauté
franco-yukonnaise !

**PRIX À
GAGNER !**

Pour
participer :
Remplissez le
formulaire en
suivant le lien sur
nos réseaux sociaux
@yukonelles

Date limite :
30 septembre 2023

 les
essentielles



Rentrée culturelle : de nombreux événements attendus cet automne

Après une saison estivale riche en activités culturelles, la rentrée 2023-2024 s'annonce tout aussi excitante. Entre expositions, concerts et pièces de théâtre, il y en aura pour tous les goûts.

Kelly Tabuteau

Les festivités ont déjà commencé puisque depuis la fin de l'été, l'organisme Les Essentielles accueille dans ses locaux l'exposition *Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique*, un projet d'art communautaire mené par Marie-Hélène Comeau.

L'art visuel sera ensuite mis à l'honneur ce samedi au Centre des arts du Yukon, qui présentera les finalistes du Prix du Yukon 2023, lequel reconnaît l'excellence des artistes visuels locaux. L'aventure n'y sera d'ailleurs pas que visuelle : elle y sera aussi gustative puisque les six traiteurs retenus pour la soirée ont créé des plats inspirés par les œuvres des finalistes.



En 2022, le spectacle multidisciplinaire *Onde de choc* a proposé six numéros au Centre des arts du Yukon. Un ensemble musical assurait les transitions entre chaque prestation.

Les incontournables de la communauté francophone

La Fabrique d'improvisation du Nord fera sa troisième rentrée le 28 septembre dans la salle communautaire du Centre de la francophonie. Nouveauté cette année, les représentations n'auront lieu que trois jeudis par mois (au lieu de tous les jeudis), permettant aux équipes de profiter de formation une fois par mois. Les dates des matchs seront annoncées sur la page Facebook de la ligue.

Dans le cadre de Coup de cœur francophone, l'Association franco-yukonnaise (AFY) recevra le 24 octobre au Old Fire Hall l'artiste P'tit Béliveau, un musicien acadien originaire de la Nouvelle-Écosse.

« On a eu la demande de plusieurs membres de la communauté de recevoir cet artiste qui commence à être de plus en plus connu dans l'Est du Canada. L'amener dans l'Ouest va vraiment être intéressant [...] Je pense que l'audience appréciera son univers cajun », affirme Brigitte Desjardins, gestionnaire Arts et culture à l'AFY.

La dernière fin de semaine du mois de novembre sera consacrée à l'artisanat francophone. Le marché ArtisaNord reprendra ses quartiers au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier.

Le 30 novembre sera une grande date pour la culture francophone, et tout se passera au Centre des arts du Yukon. Le col-

lectif *La bête à cinq têtes*, composé de Marie-Hélène Comeau, Cécile Girard, Virginie Hamel et Françoise La Roche, présentera le vernissage de son exposition *La Chasse-galerie*, après plus d'une année de travail. En soirée, ce sera au tour du spectacle multidisciplinaire d'artistes du Yukon, *Onde de choc*, de se tenir sur scène. L'appel aux artistes sera lancé très prochainement pour recruter les talents qui animeront la soirée. « C'est toujours une belle surprise, ce spectacle », se réjouit Brigitte Desjardins.

Et puis, après une pause estivale, ce sera le retour de rassemblements communautaires comme les dîners Cantine à la Soupe, le dernier jeudi de chaque mois, ou encore les

cafés-rencontres, le rendez-vous mensuel à thématiques variées. Si ces événements ont surtout une finalité sociale, certains apportent néanmoins des touches culturelles. « Le 10 novembre, nous aurons un café-rencontre où deux cuisinières d'origine tahitienne prépareront les mets », confie Annie Maheux, agente de projets Arts et culture à l'AFY. Ce sera donc l'occasion pour la communauté d'en apprendre davantage sur la culture tahitienne.

De la musique et du théâtre en anglais

Le Centre des arts du Yukon vibrera au rythme du trio de percussionnistes, compositeurs et arrangeurs winnipegais Cameron Denby Trio le 24 septembre, une soirée proposée par Jazz Yukon.

Changement d'ambiance en octobre, d'abord avec le duo électro-folk Moontricks le 11, qui pré-

sentera son premier album rendant hommage aux cycles inébranlables de la nature qui font évoluer le monde; puis avec The Great Lake Swimmers le 24 et leur mélange d'instruments acoustiques et de voix mélancoliques.

Le lieu variera les plaisirs pour offrir une soirée théâtre le 19 octobre, avec *Radio Silence* présentée par l'Open Pit Theatre, une compagnie de théâtre yukonnaise se spécialisant dans les contes nordiques uniques. La pièce, fictive, se déroule à Dawson City dans les années 1920 et 1940 : la première femme pilote de brousse du Yukon a disparu, et sa sœur jumelle part à sa recherche.

Pour sa saison 2023-2024, l'organisme The Guild Hall mettra en scène trois pièces de théâtre canadiennes au Old Fire Hall. La première, *CoyWolf*, écrite par le dramaturge métis Colin Wolf basé à Whitehorse, sera coprésentée par le Guild Hall et Thumbs Up Good Work Theatre Collective dans une mise en scène de Sydney Wolf, du 20 septembre au 7 octobre 2023. Les deux autres seront proposées en 2024 : *Mustard*, une comédie hilarante sur un ami imaginaire devenu bien trop réel, écrite par Kat Sandler; puis plus tard au cours de l'hiver, la comédie musicale *Ride the Cyclone*, avec la narration, la musique et les paroles de Jacob Richmond et Brooke Maxwell, mise en scène par Allyn Walton sous la direction musicale de Scott Maynard.

Et ce n'est que pour l'automne! Pour les programmations complètes, on peut se rendre sur les sites Internet de chaque lieu de spectacle ou sur ceux des organismes. Quelques-unes des représentations seront annoncées dans le calendrier communautaire en fin de journal.

FORMATION DE PERFECTIONNEMENT LINGUISTIQUE EN FRANÇAIS POUR LES PROFESSIONNEL·LE·S DE LA SANTÉ CAFÉ DE PARIS

- Flexible
- Formule individuelle et personnalisée
- En ligne avec des monitrices locales
- Spécialisé en santé et services sociaux
- Ouvert pour le secteur public, privé et communautaire
- Pour tous les niveaux

INSCRIPTIONS EN CONTINU

Une courte rencontre Zoom sera organisée avec vous et votre monitrice afin de déterminer vos objectifs et d'établir un plan de formation personnalisé.

CAFÉ DE PARIS

Renseignements : pcsyukon@francosante.org



Marie-Claude Nault

La Fabrique d'improvisation du Nord fera sa troisième rentrée le 28 septembre dans la salle communautaire du Centre de la francophonie.

Soirée dévoilement d'un studio artistique au lac Fish

Annie Maheux, artiste d'eat art (l'utilisation de la nourriture lors d'une représentation artistique), invite le public à une soirée dévoilement le 16 septembre pour présenter un nouveau studio dédié aux artistes, majoritairement francophones, de la communauté locale. Au programme : un spectacle immersif en forêt accompagné de créatures fantastiques.

Gwendoline Le Bomin

C'est lors d'une sortie en ski de fond qu'Annie Maheux a eu « un flash » : rénover une cabane inutilisée située dans le hameau de Fish Creek pour en faire un studio d'art et le mettre à disposition des artistes de la communauté. La difficulté de louer un studio à un prix raisonnable dans la ville de Whitehorse l'a confortée dans le choix du lieu.

Situé en pleine nature, le futur studio Shinevalley Art Studio

permettra aux artistes de profiter d'un endroit propice à la création et de pratiquer leur art sans devoir utiliser leur espace personnel. La jeune femme explique : « Ça va être un lieu de rencontre sans que l'on sente qu'on envahit l'espace des uns et des autres. »

Le studio d'art sera chauffé au feu de bois recyclé, c'est-à-dire par des poteaux du ranch avoisinant inutilisés. Plusieurs artistes ont d'ores et déjà fait part de leur intérêt à utiliser cet espace.

vraiment que les gens vivent une expérience. »

La jeune femme ajoute : « L'expérience se passe un peu dans l'obscurité. C'est un peu inquiétant, mais quand on arrivera à la cabane, on va ressentir la chaleur, la communauté. Mon but est de faire sentir ce contraste aux gens qui vont venir nous rendre visite. » Au total, une vingtaine de bénévoles feront partie de cette exposition interactive.

De plus, parmi les œuvres présentées figureront entre autres les aquarelles de Maéva Esteva, aquarelliste et professeure de danse tahitienne, ainsi que les chapeaux créés sur mesure par Raphaëlle Couratin, couturière.

Une soirée pleine de surprises

Le dévoilement du nouveau studio aura lieu le 16 septembre prochain à 17 h sur la route du lac Fish (km 14). Le public est invité à suivre un circuit artistique en pleine nature et rencontrera des créatures qui leur serviront des bouchées de nourriture ou autres boissons jusqu'à l'arrivée au studio. L'événement, gratuit, est ouvert à tout le monde.

« Le but est de mettre les gens dans un contexte de nature, affirme Annie Maheux. Je veux

Soutien de l'organisme Les Essentielles

Pour mener à bien ce projet, Annie Maheux a pu compter sur le soutien des organismes à but non lucratif Les Essentielles et Yukon Conservation Society.

Laurence Rivard, la directrice des Essentielles, partage son enthousiasme : « Quand Annie est



Maryne Dumaine

Un mois avant l'événement, l'équipe s'est rassemblée au lac Fish pour une première expérience de ce spectacle immersif en forêt. Les créatures fantastiques ont pris vie et le tout a été filmé avec une caméra 360 degrés. Le film, réalisé par Marten Berkman, devrait être présenté au public d'ici quelques mois.

arrivée avec son projet d'exposition interactive, on était super emballées! On trouvait que c'était vraiment une superbe occasion d'encourager une femme francophone qui a de l'initiative. Ça rentrait en plein dans notre vision de faire la promotion de femmes comme elle, qui font preuve de leadership et d'initiative pour leur communauté. »

« On trouvait que c'était une belle occasion de mettre en valeur des talents locaux », ajoute la directrice. En plus d'apporter

un soutien financier, l'organisme sera également présent le jour de l'événement en tant que bénévole et en fera la promotion.

Laurence Rivard souligne que Les Essentielles sont toujours prêtes à encourager ce type d'événement en offrant aux artistes leur mur d'exposition pour des vernissages par exemple, et mettre ainsi en valeur les talents franco-féminins.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Annie Maheux

Jeremi De-Pue prête main forte pour rénover le studio d'art.

La musique du Yukon s'invite au Québec

Du 10 au 20 août derniers se tenait la 55^e édition du Festival international de la chanson de Granby (FICG), un événement qui a pour but de faire découvrir, de développer et de promouvoir la relève de la chanson francophone. Brigitte Jardin et Ally Bonilla y ont représenté le Yukon.

Manon Touffet

Le FICG est composé de quatre volets : le Grand Concours Hydro-Québec, Jamais Trop Tôt, Vitrites musicales Solotech, et Tournée Granby-Europe.

Brigitte Jardin a participé au Grand Concours, événement musical prestigieux qui a lancé de grands noms de la musique tels que Lisa LeBlanc, Alex Nevsky, Isabelle Boulay ou même Dédé Fortin. Ally Bonilla, quant à elle, a participé au volet jeunesse Jamais Trop Tôt.

Un volet pour la jeunesse

Le programme Jamais Trop Tôt existe depuis douze ans et s'adresse aux jeunes d'expres-

sion française qui ont entre 14 et 17 ans. Cette année, et ce pour la deuxième fois, c'est Ally Bonilla qui a représenté le Yukon, interprétant cette fois-ci une chanson écrite par des jeunes de l'Alberta.

Pour l'adolescente de 15 ans, cette seconde expérience au FICG était plus facile. « J'avais une idée de ce que c'était, j'étais moins stressée, et j'étais prête », affirme-t-elle.

Ally Bonilla explique avoir eu la chance d'apprendre des choses sur elle-même au cours de ces deux éditions. « Je connais mes limites en chant maintenant. Par exemple, cette année, une partie de ma chanson était trop haute pour moi, alors on l'a changée un peu », explique-t-elle.

L'adolescente précise égale-

ment que la chanson qu'elle devait interpréter n'était pas dans ce qu'elle avait l'habitude de chanter. Elle reste cependant satisfaite de s'être exercée à différents styles de musique, qui l'ont sortie de sa zone de confort.

Brigitte Jardin, demi-finaliste

Brigitte Jardin, chanteuse et musicienne franco-yukonnaise, était présente en tant que demi-finaliste pour le Grand Concours Hydro-Québec.

Pour la première fois, Brigitte Jardin s'est présentée en tant qu'attrice, compositrice et interprète. « C'est une grosse vitrine pour les artistes, ce festival, c'est vraiment un privilège d'avoir fait partie des

demi-finalistes », explique-t-elle.

Si le FICG a aidé Ally Bonilla à mieux se connaître, Brigitte Jardin a également pu apprendre des choses sur sa nouvelle condition d'autrice, compositrice et interprète. « J'étais beaucoup plus vulnérable sur scène, je ne pouvais pas me cacher derrière les drums. J'ai découvert que c'était important et primordial d'être vraie et honnête », explique celle qui a longtemps joué sur scène en tant que batteuse ou percussionniste.

L'artiste a donc interprété trois de ses propres compositions, invitant le public dans trois univers assez différents qui font partie de son répertoire.

Pour Brigitte Jardin, à travers sa participation au FICG, il était aussi question de montrer au



Claudia Grégoire

Lors de sa représentation, Brigitte Jardin a interprété *Je tombe tout court*, Nord-Ouest du pays, et enfin *Ketza Road House*.

Canada que la francophonie au Yukon est « présente, grandissante et vivante ». Pour Annie Maheux, coordonnatrice du volet Jamais Trop Tôt dans le cadre de son emploi d'agente de projets Arts et culture à l'Association franco-yukonnaise, la participation d'Ally Bonilla et de Brigitte Jardin permet de « mettre sur Yukon sur la carte ».

La version qui n'intéresse personne d'Emmanuelle Pierrot

Le 12 septembre, le premier roman d'Emmanuelle Pierrot, *La version qui n'intéresse personne*, aux éditions Le Quartanier, est sorti au Canada et en Europe.

Agnès Viger

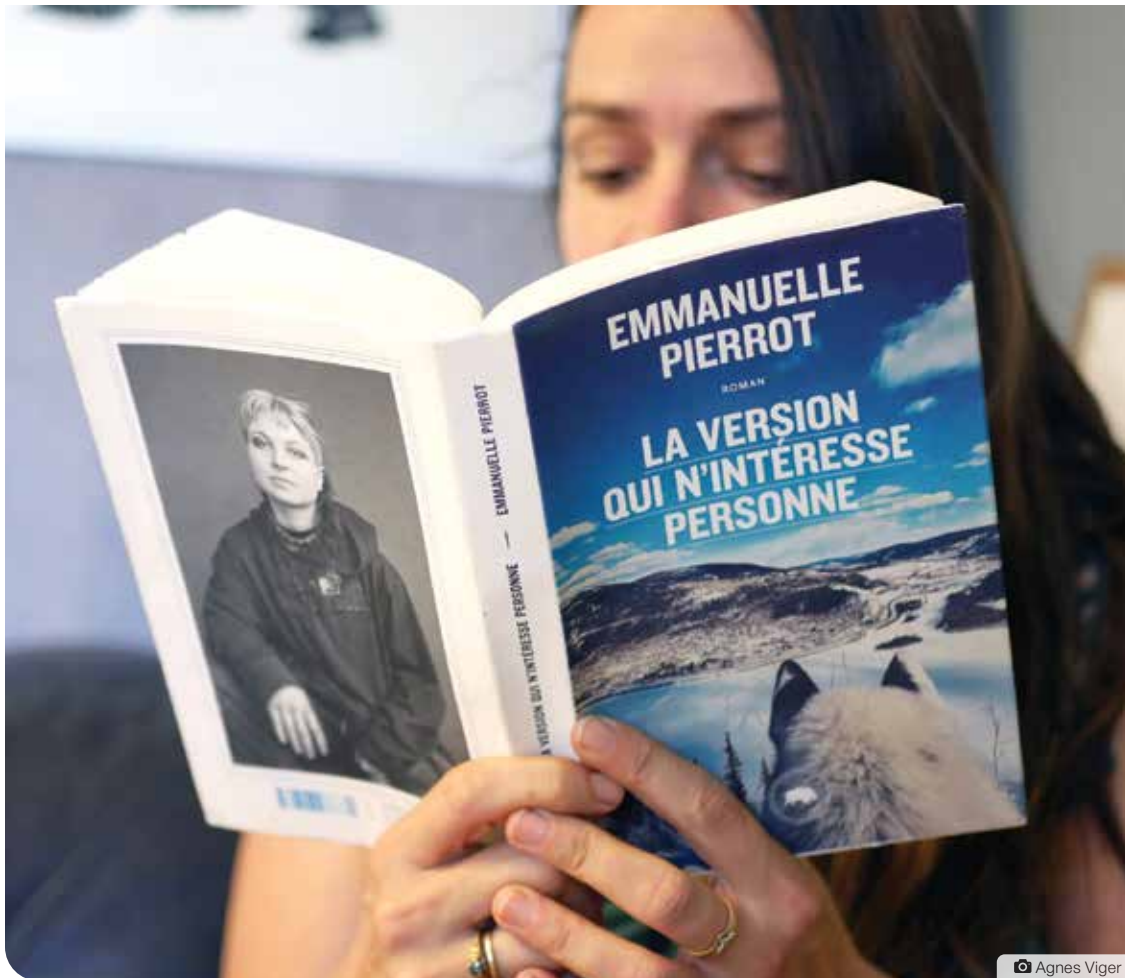
Ceux ou celles qui ont croisé Emmanuelle Pierrot au Yukon ont certainement été intrigué-e-s par cette jeune Québécoise qui noircissait constamment son carnet avec de la poésie. « Je suis *awkward* socialement. Toutes les fois que j'allais dans des *partys*, j'avais toujours un calepin, c'était ma façon de gérer mon anxiété sociale. J'avais besoin de sentir mon intériorité entourée de plein d'humains, ça me reconnectait à moi-même », partage-t-elle. La poétesse a été en lice pour le prix de Poésie Radio-Canada en 2022.

La version qui n'intéresse personne est son premier roman publié, inspiré de sa vie sur le territoire entre 2012 et 2020. « J'ai commencé à l'écrire en mai 2020. Il y a deux ans, je suis arrivée au Quartanier avec un recueil de poésie sur le Yukon. Ils trouvaient que c'était hyper narratif et voulaient avoir une version en prose. Je suis revenue avec un manuscrit de 300 pages », explique Emmanuelle Pierrot. La sortie d'un premier roman, c'est « accepter que tout le monde va pouvoir lire ton cœur, donner une opinion », ajoute-t-elle.

Plonger dans la communauté de punks de Dawson

Les premières pages amènent rapidement vers l'immersion dans la communauté de vagabonds de Dawson, passant des concerts au Hobo Mansion, de l'autre côté du fleuve, aux discussions de comptoir du Pit – lieu de rencontre privilégié des dawsonites au cœur de l'hiver –, aux jams de musique improvisés dans des squats et le long du fleuve, aux pérégrinations vers le festival de Keno. Les protagonistes sont crus et authentiques, l'alcool, le nihilisme, la dépression et la drogue en toile de fond. « J'adore le style surréaliste, il y en a un peu dans mon roman, lié à la prise de psychotropes », s'amuse l'autrice.

Emmanuelle Pierrot a dû faire le choix entre autobiographie et fiction pour partager ses mésaventures yukonnaises. « Ça se passe vraiment comme en 2020, à l'arrivée de la pandémie. J'ai fusionné des personnages, coupé des passages, changé le plus d'affaires possible pour que ce soient des protagonistes qui



Un roman en cinq parties et 359 pages à découvrir pour la rentrée littéraire. La photo de couverture du roman a été prise à Dawson West en hiver par le photographe et musicien Cud Eastbound.



Emmanuelle Pierrot a vécu huit ans à Dawson.

l'ampleur. Les on-dit deviennent vérité. La victime imparfaite est mise sur le banc des accusés. La communauté laisse le personnage principal, Sacha, eseuulée, isolée. Elle touche par sa naïveté et son amour de l'autre, elle parle avec son cœur. « Quand elle tombe en amour avec les humains, elle veut que ça soit éternel », explique l'autrice. Le style d'écriture respire l'authenticité, le parler-vrai. « J'ai beaucoup d'inspirations chez les auteurs masculins des années 1960 comme Charles Bukowski. Chez lui, il n'y a pas de morale, de gens bien ou méchants, beaucoup d'humour. Je voulais faire quelque chose comme ça, les gens font de leur mieux, les gens deviennent attachants dans leur humanité. Ils n'essaient pas de bien paraître. »

Un avenir prometteur pour l'autrice

La version qui n'intéresse personne, captivant malgré sa violence inouïe, touche à toutes les émotions. On y pleure, on y enrage, on y rit. On s'amuse et se désabuse. « J'ai parfois réduit mon degré de réalisme, parce que la réalité me semblait insensée, j'ai préféré gommer, censurer par pudeur. Ma maison d'édition m'a poussée à dire les choses au complet », livre-t-elle. « J'adore écrire en tant que femme, ça amène tellement de nuances. Je trouvais ça intéressant de montrer le double standard dans une communauté qui se veut antifasciste, on a de la misogynie sans le savoir. »

Quand elle était dawsonite, Emmanuelle Pierrot avait déjà écrit un roman, non publié. Elle travaille sur un autre roman qu'elle écrit depuis une quinzaine d'années. « J'ai écrit toute ma vie. J'utilise beaucoup de matériel d'autofiction. Aujourd'hui, j'essaie d'éviter les drames, ma vie est plus plate et stable, je dois me détacher de l'autofiction pour trouver l'inspiration. Le Yukon me manque tous les jours. Je crée des impressions chez les gens avec ma prose, mais c'est la poésie qui me fait du bien », partage-t-elle. Avec le soutien d'une maison d'édition, ce roman pourrait trouver son lectorat. « Dans *La version qui n'intéresse personne*, j'aurais voulu transmettre plus de messages engageants. J'ai hâte de voir comment la communauté va le recevoir. C'est rare qu'on se fasse représenter », conclut-elle.

m'appartiennent, une vraie fiction. Dans la vie, l'humain est vraiment complexe, je ne voulais pas réduire les personnes à une situation », partage-t-elle

De l'amour du territoire à la désillusion

Les qualités de poétesse de l'autrice se retrouvent dans sa façon d'écrire ses histoires d'amitiés passionnelles, son amour maternel pour le chien-loup qu'elle élève, ses aventures sexuelles, les dialogues où les personnages refont le monde ou son amour pour les espaces sauvages du Yukon. On lit ainsi, page 275 : « C'est là qu'elles me sont apparues, les ostie d'aurores boréales du câlisse : des langues rouge vin qui léchaient le cosmos, des océans rose pastel et leur miroitement vert et mauve phosphorescent. Je n'ai pas pleuré. J'aurai pu. Si la beauté du monde avait suffi à compenser la connerie humaine, j'aurais pleuré de grâce. Mais la beauté ne sert à rien. »

Sous la fiction, Emmanuelle Pierrot a voulu transmettre un message, un cri du cœur, sa version de l'histoire. Petit à petit la violence, le silence et la cruauté prennent de

Justine Latour

Terre Boréale reçoit la certification B Corp

L'entreprise touristique créée par le couple d'entrepreneur-e-s d'origine française formé de Miléna Georgeault et Maxime Gouyou-Beauchamps a reçu le 25 juin dernier la certification B Corp. Terre Boréale rejoint ainsi une communauté mondiale d'entreprises qui a pour but d'avoir un impact positif et de créer un avenir plus durable.

Gwendoline Le Bomin

En activité depuis 2014, Terre Boréale est spécialisée dans deux secteurs principaux : la randonnée d'aventure de six jours et plus, et les voyages guidés en canot.

Maxime Gouyou-Beauchamps raconte leurs débuts : « On est arrivés en 2011-2012 au Yukon et on a assez vite pris conscience qu'on aimait beaucoup faire découvrir le territoire à nos ami-e-s et familles. L'idée nous est alors venue en 2013 de monter une entreprise qui emmène les clients dans l'arrière-pays yukonnais. »

Un an plus tard, le couple accueille ses premier-e-s touristes avec l'idée d'emmener des gens en petits groupes dans des endroits reculés sur des itinéraires qu'il a repérés lui-même pour la plupart.

Objectif : un séjour inoubliable

Le couple offre des séjours de sept à douze jours à sa clientèle majoritairement canadienne, en groupes de six (ainsi que deux guides). « Avec six personnes, on arrive vraiment à tous se parler. Chacun-e a sa place dans le groupe et a l'opportunité de sentir ce monde sauvage. En plus grand nombre, il serait plus difficile d'avoir accès à ce calme, cet esprit de déconnexion, d'avoir le sentiment d'être seul au monde », explique Maxime Gouyou-Beauchamps.

La certification B Corp

B Lab, organisme qui certifie les entreprises, rapporte que les entreprises certifiées répondent à « des normes élevées de performance sociale et environnementale, de transparence et de responsabilité ». On compte aujourd'hui 7 300 B Corps dans le monde, dont 1 347 entreprises certifiées cette année.

B Lab évalue les entreprises selon cinq piliers : la gouvernance (comment l'entreprise est organisée, son éthique); les col-

laborateurs (les avantages qu'ont les employé-e-s à travailler pour cette entreprise); la collectivité (comment Terre Boréale inclut la communauté yukonnaise et plus particulièrement Whitehorse dans ses activités); son impact sur l'environnement; et la clientèle (la gestion de la clientèle et ce qu'elle retire de son expérience).

Pour se qualifier, une entreprise doit obtenir au moins 80 points. Le score moyen actuel des entreprises se situe généralement autour de 50,9. Terre Boréale a fait mieux, puisqu'elle a reçu 92,5 points.

Le couple se réjouit de cette nouvelle certification : « Elle donne de la crédibilité à tous ces petits efforts qui, mis bout à bout, même si on est une petite entreprise, font que Terre Boréale a un impact positif à son échelle, sur les gens avec lesquels l'entreprise travaille. Il y a une vraie valeur sur ce logo. »

Le respect de l'environnement avant tout

Pour Miléna Georgeault et Maxime Gouyou-Beauchamps, il est important de limiter les déchets liés à leurs activités : « Dès le début, on s'est lancé dans la confection de repas déshydratés et, au fil du temps, on est devenu proches de la vision zéro déchet. Rapidement, on s'est rendu compte que c'était tout à fait possible de l'adapter à notre entreprise. On a donc cousu des sacs en tissu pour pouvoir transporter la nourriture. Les seuls déchets qu'on peut avoir sur nos treks sont les déchets de pansements pour traiter les ampoules sur le terrain. »

Le couple s'efforce également d'offrir des produits locaux : « On travaille avec Tum Tum's Black Gilt Meats, une ferme et boucherie locale. » Pour les aliments en vrac, il se fournit avec Yukon Organics. « Ce qui est important, c'est de bien manger en prenant en compte notre impact sur l'environnement », résume le couple.



Gwendoline Le Bomin

Grâce à la certification B Corp, les efforts de Miléna Georgeault et Maxime Gouyou-Beauchamps sont reconnus et récompensés.

L'environnement, une priorité aussi pour The call of the Yukon

Terre Boréale n'est pas la seule entreprise touristique qui souhaite minimiser l'impact de ses activités sur l'environnement. Raphaëlle Couratin, directrice associée de The call of the Yukon, rapporte que lorsqu'elle a démarré l'entreprise avec son conjoint en 2019, tous deux avaient une volonté de minimiser leur impact sur l'environnement, quelles que soient les activités.

L'entreprise a choisi des activités qui ne polluent pas beaucoup : « À part la motoneige, on fait du ski et du traîneau à chiens. Sur nos expéditions en ski, par exemple, l'équipement est transporté la plupart du temps par les chiens de traîneau. Je prépare tous les repas, on utilise des emballages réutilisables pour minimiser les déchets. »

Ils réduisent également au maximum les trajets pour leurs activités qui se déroulent uniquement autour du camp de base, au lac Fish. D'ailleurs, leur clientèle dort sur place.

Raphaëlle Couratin ajoute que l'équipe accueille de petits groupes (quatre personnes en hiver et six personnes l'été maximum), limitant ainsi leur impact sur l'environnement.

La directrice associée se réjouit de l'effort des entreprises pour un tourisme durable : « Au Yukon, il y a pas mal de petites entreprises qui font des efforts pour produire moins de déchets et limiter leur impact sur l'environnement. Je

trouve que c'est assez présent dans l'esprit des entreprises touristiques au Yukon, c'est très positif. » ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Arrête-toi.
Pour moi.

yukon.ca

Yukon

Faire d'un rêve une réalité... ou une autre...

Depuis avril 2023, Sophie Bourgault est la gestionnaire de réseau informatique à l'Association franco-yukonnaise (AFY). C'était pourtant loin de la carrière qu'elle avait initialement envisagée, puisque ses études la menaient plutôt vers les soins infirmiers.

Dès l'âge de quatre ans, Sophie Bourgault affirmait vouloir être infirmière, profession que sa mère occupait aussi. « Je n'ai jamais réfléchi sur ce que je voulais faire, c'était déjà choisi », avance la Franco-Yukonnaise.

À l'automne 2015, elle entame donc une formation en soins infirmiers au Collège d'enseignements général et professionnel (Cégep) de Saint-Hyacinthe, au Québec. Mais après deux ans et demi d'études, la jeune femme se heurte à un mur. « J'étais en stage à ce moment-là, mais la charge mentale était déjà trop importante. J'avais de la misère à mettre de la distance avec mes émotions, je n'arrivais pas à me faire une carapace, alors à la dernière session, j'ai lâché », explique Sophie Bourgault.

Un rêve abandonné

« Du jour au lendemain, j'ai dû accepter que je n'allais pas faire ça. Je me suis beaucoup questionnée,

je me disais : "mais je suis qui? Qu'est-ce que je suis si je ne fais pas ce métier-là?" », confie-t-elle, se voyant alors forcée de trouver un autre chemin.

La jeune femme retourne donc vers les études en 2018, toujours au Cégep de Saint-Hyacinthe, cette fois-ci en Sciences humaines, mais n'y trouve pas son bonheur. Après une session d'hiver à se poser de nombreuses questions, Sophie Bourgault décide finalement de se rendre au Cégep de Sherbrooke, afin d'y étudier l'informatique. « L'informatique est un domaine très large, c'était un peu mon *safe choice* », avoue-t-elle.

« Au Yukon, en français? Trop cool! »

À la fin de son Cégep en informatique, la jeune femme explique avoir eu envie de quitter le Québec. Elle décroche alors un stage en gestion de réseau au sein de l'entreprise Trinité Technology, à Whitehorse,

en janvier 2022. « J'étais supposée rester quatre mois, mais je suis tombée en amour avec le Yukon, alors j'ai décidé de rester. Au début c'était jusqu'à la fin de l'été, puis ensuite jusqu'à la fin de l'année, et... je suis encore là! », ajoute-t-elle.

Aujourd'hui, la jeune femme travaille pour l'Association franco-yukonnaise, en tant que gestionnaire de réseau informatique. « Quand j'ai vu l'annonce, je me suis dit "un travail en français, au Yukon? Trop cool!" », affirme Sophie Bourgault. Elle s'occupe de « maintenir un équilibre entre l'accessibilité et la sécurité du réseau ». C'est elle qui s'assure que le serveur informatique fonctionne et lorsque les choses ne fonctionnent pas, « c'est moi qu'on appelle! Ça peut être autant pour des problèmes de connexion qu'une clef USB. Puis aujourd'hui, je *trip* sur ma job ».

Parlant majoritairement en anglais depuis qu'elle est à Whitehorse, la jeune femme affirme qu'avec son travail à l'AFY, elle a



Manon Touffet

Âgée de seulement 25 ans, Sophie Bourgault est l'une des plus jeunes personnes travaillant à l'Association franco-yukonnaise.

réussi à trouver un équilibre entre les deux langues. Elle continue d'améliorer son anglais, sans pour autant perdre sa langue maternelle. « Être bilingue en gestion de réseau, c'est un gros avantage », ajoute-t-elle. Le fait de parler les deux langues lui offre en effet la possibilité d'exercer son métier

partout au Canada, elle n'est pas cantonnée à des postes seulement anglophones.

Selon Sophie Bourgault, le fait de travailler au Yukon permet également d'acquérir plus d'expérience plus rapidement, ainsi que des postes avec plus de responsabilités.

La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).

Julie Croquison a choisi le Yukon pour fonder sa famille

Arrivée en tant que touriste à Ottawa en 2013, Julie Croquison a vite été conquise par le Canada et a décidé d'y rester. Son conjoint l'a rejointe à Gatineau, et c'est ensemble que le couple a choisi Whitehorse comme dernière destination.

En dix ans au Canada, Julie Croquison et son conjoint Sunny Tyor ont habité dans plusieurs villes canadiennes. Gatineau d'abord, puis la découverte de l'Alberta avec Fort McMurray et Edmonton. Dans cette capitale, Julie Croquison reprend ses études en administration des affaires au Campus Saint-Jean et découvre l'existence de Whitehorse.

« Il y avait des réunions de business à Edmonton, et le Centre collégial y était toujours convié. Un jour, on y a vu la présentation d'un entrepreneur de Yellowknife et d'un de Whitehorse, ça avait l'air intéressant! », raconte Julie Croquison. Interpellée par ces deux villes, la jeune femme fait davantage de recherches. « Étant membre de la

communauté CouchSurfing [service d'hébergement temporaire et partiellement gratuit, de personne à personne], j'ai demandé aux gens de Yellowknife et de Whitehorse ce qui était le mieux entre les deux villes. 99 %, c'était Whitehorse! L'été arrivait, alors on a déménagé à Whitehorse. »

Une arrivée sous le signe de la bienveillance

En 2015, Sunny Tyor et Julie Croquison s'installent donc à Whitehorse. Lui trouve un emploi en construction qui lui permet de participer au Programme territorial de candidature à l'immigration; elle, en permis de travail post-diplôme, devient gestionnaire adjointe au

salon esthétique Beautiful You.

Dès les premiers jours, ils sont sous le charme. « Quand on est arrivés, on a vraiment bien aimé les gens. Ils sont contents, heureux. On avait loué une chambre en colocation. Le lendemain, les voisins nous apportaient un panier de bienvenue! Quel sentiment de communauté! », se souvient Julie Croquison.

Un rapprochement avec les francophones

À son arrivée, le couple n'a pas ressenti le besoin de s'intégrer à la communauté francophone. Sunny Tyor étant d'origine indienne, leur entourage était davantage anglophone. Mais avec l'arrivée d'une petite fille en 2019, le couple a



Archives A.B.

Avec son travail de gestionnaire Justice et veille stratégique à l'Association franco-yukonnaise, Julie Croquison admet avoir davantage connaissance des événements francophones, auxquels elle participe plus régulièrement, notamment avec sa fille, comme lors de la Journée de la francophonie yukonnaise 2022.

changé son fusil d'épaule. Pour eux, il était important que leur enfant parle français. « Rani est allée à la Garderie du petit cheval blanc et est maintenant en maternelle 4 ans à l'École Émilie-Tremblay. Sa langue maternelle est le français, même si elle est aujourd'hui bilingue grâce aux activités extrascolaires », explique Julie Croquison.

Après huit ans au territoire, Julie Croquison est toujours aussi conquise par Whitehorse. « Ça y est maintenant, notre vie, c'est au Yukon! », conclut-elle.



Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

TRANSITION VERS LA PROSPECTION ET DEUX FRANCOPHONIES AU KLONDIKE

Le Yukon fête cette année ses 125 ans comme entité politique canadienne séparée des Territoires du Nord-Ouest. Le 13 juin 1898, le coin nord-ouest du Canada est devenu le territoire du Yukon. Déjà, à cette époque, on y retrouve beaucoup de francophones.

Recherche et rédaction : Yann Herry



Dawson City au temps de la ruée vers l'or. La rivière Klondike se jette dans le fleuve Yukon en haut à droite.

Le prospecteur Joseph Ladue (Ledoux) rencontre le trappeur François-Xavier Mercier

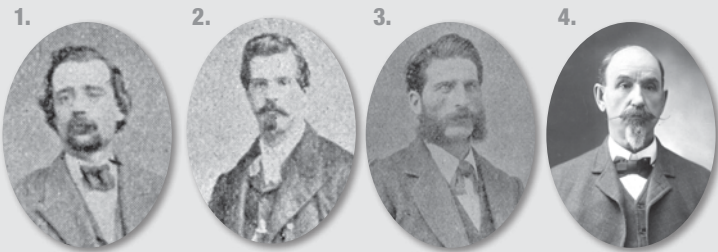
« En cette belle journée du 9 avril 1883 [c'était Pâques], marchant devant ma cabane, regardant vers l'amont du fleuve Yukon, je discernais quatre personnes en raquettes venant vers moi [...] À mon grand étonnement [...] le premier me tendit la main et me salua en français. C'était Joseph Ladue, un Canadien français, originaire de Plattsburgh, New York. »

- François-Xavier Mercier, *Recollections of the Yukon*, p. 32.
C'est ainsi que le trappeur François-Xavier Mercier raconte sa rencontre avec le prospecteur Joseph Ladue, moment symbolisant le passage de la traite des fourrures à la prospection de l'or au Yukon.



Le prospecteur Joseph Ladue (Ledoux) et le trappeur François-Xavier Mercier, photographiés par le Suisse Charles Farciot en 1885.

Compagnons de François-Xavier Mercier en charge de postes de traite

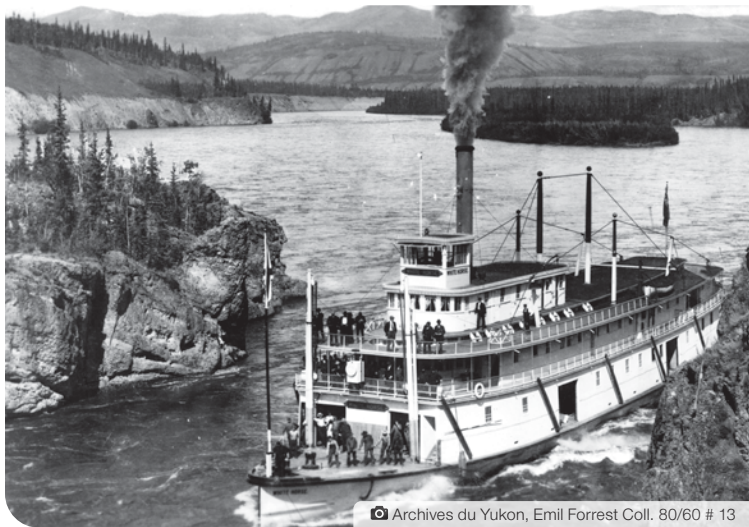


1. Michel Laberge de Châteauguay a donné son nom à un lac près de Whitehorse.
2. Éphrem Gravel de Saint Martin.
3. Napoléon Robert de Saint-Césaire.
4. Moïse Mercier, frère de F.-X. Mercier, de Saint-Paul-l'Érmitte.

D'autres francophones ont aussi travaillé au poste de traite, tels que Jean Beaudoin, neveu de F.-X. Mercier, et Joseph Dufresne, assistant de Moïse Mercier à Fort Yukon.

ABANQ n°1798 (*Le Monde Illustré*, vol. 14 n°696, p. 297)

Le bateau à aubes Whitehorse en route vers Dawson City



Archives du Yukon, Emil Forrest Coll. 80/60 # 13

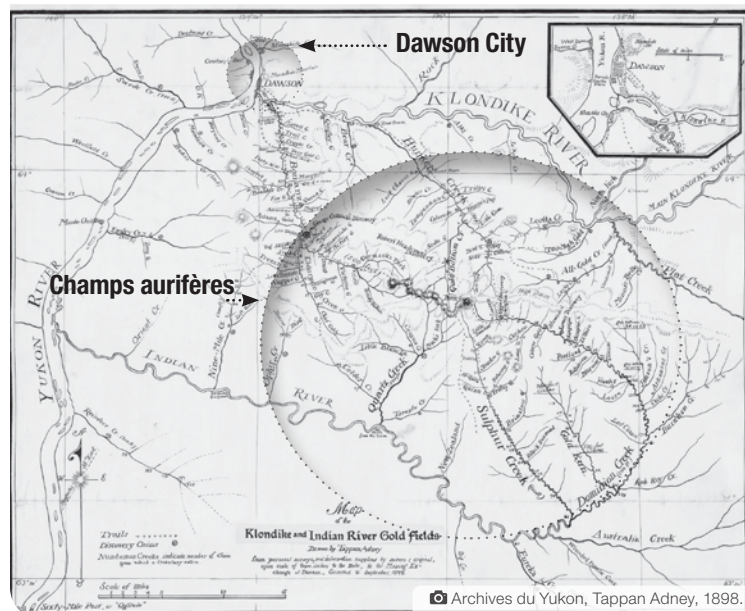
L'arrivée à Dawson City des bateaux au printemps est un événement marquant de la vie sociale du Yukon. La page française du *Yukon Catholic* d'avril 1902 fait la liste des passagers francophones.

« Sont attendus : la famille de Madame Herdt, fille du juge en chef du Territoire, C.-A. Dugas, Blanche Bertrand, fille du surintendant des travaux publics, Raymond Préfontaine, ex-maire de Montréal et Thomas Gauthier, échevin, Edmond Barbeau, H. Lasnier et M. Lamoureux, Jack (Pierre-Nolasque) Tremblay accompagné d'un de ses frères. De Paris : Madame Paillard et son fils Paul, Blanche Léger et M. Choyer. Comme on le voit, la saison d'été promet d'être très active et très gaie à Dawson. »

Deux francophonies au Klondike

« Pour les mineurs des districts environnants, la plus intéressante caractéristique de la nouvelle cour est l'intention du juge Dugas de sauver aux mineurs des régions éloignées les dépenses associées aux déplacements et un séjour à Dawson chaque fois qu'ils ont besoin d'utiliser la cour. Le juge dit que c'est faisable et juste... que la cour aille dans ces endroits et statue sur toutes les affaires civiles. »

(*The Klondike Nugget*, 22 octobre 1898, p. 4)



Archives du Yukon, Tappan Adney, 1898.

Une grande distance à pied sépare les deux francophonies du Klondike, celle des services à Dawson City et celle des prospecteurs sur les champs aurifères.

Les gens de Saint-Rémi sont nombreux. Une trentaine travaille sur la concession 17 où Jack (Pierre-Nolasque) Tremblay est contremaître.

« La venue "d'arrivés frais" de Saint-Rémi est l'occasion de danses et de chants "canayens" jusqu'à minuit. Tout le monde de Saint-Rémi est rendu au Klondike et il ne manque que le "bedeau" qui s'en vient »

plaisante Lorenzo Létourneau dans son journal. Même le juge en chef du Yukon, Calixte Dugas, est de Saint-Rémi. On les surnomme les "St-Rémi".

(Pomerleau, *Les Chercheurs d'or*, pp. 216-226)

Venus par village



Société historique de Montmagny

Groupe de Canadiens français de Montmagny (Québec) au Klondike. Les francophones se réfèrent entre eux par leur village d'origine.

Ce projet, réalisé en collaboration avec la Société d'Histoire francophone du Yukon, a été rendu possible grâce au gouvernement du Canada, dans le cadre du Programme des célébrations et commémorations.

Reprise des sports d'automne au Yukon

Le mois de septembre n'est pas seulement ponctué par l'arrivée de l'automne ou la reprise de l'école, c'est aussi la reprise des sports extrascolaires.



Manon Touffet

Au total, une trentaine de personnes étaient présentes lors du Slamfest, au Mont Sima, le 30 août dernier.

Manon Touffet

Bien que la pratique sportive n'ait pas de saison particulière, Tracey Bilsky, directrice générale de Sports Yukon, et Gaël Marchand, directeur général de Yukon Aboriginal Sport Circle (YASC), s'accordent pour dire que, durant les mois de juin, juillet et août, les Yukonnais et Yukonaises ne sont pas toujours au rendez-vous pour les activités offertes en club ou par des organismes de sport.

« La culture yukonnaise est construite sur les sports d'hiver,

ils ont plus de succès », affirme Tracey Bilski.

Pour Gaël Marchand, si le sport en été est moins organisé, c'est surtout parce que les Yukonnais et Yukonaises quittent les villes, notamment pour aller en voyage, ou pour profiter de l'extérieur pour faire du camping, de la randonnée ou du canot.

La rentrée sportive

À l'approche de l'hiver, du côté du YASC, il est temps de clore

la saison du tir à l'arc d'extérieur. De son côté, Sports Yukon ouvre les inscriptions auprès des 75 associations sportives qui composent l'organisme.

Pour Sports Yukon, c'est du côté de la fermeture de la piscine au Centre des Jeux du Canada que l'attention se porte. « La natation, c'est un sport qui demande des heures et des heures d'entraînement. On a fait en sorte de s'organiser autour de la fermeture de la piscine » pour les programmes d'entraînement, rassure Tracey Bilsky.

Le Yukon, un défi pour le sport collectif

Autant pour Tracey Bilsky que pour Gaël Marchand, deux personnes à la tête d'organismes multi-sports, la petite population du territoire, « ça a un impact sur les sports d'équipe. C'est pour ça que les sports individuels fonctionnent mieux », estime Gaël Marchand. « Depuis la pandémie de la COVID-19, la démographie a beaucoup bougé. En plus de ça, on n'a pas le bassin nécessaire pour les sports d'équipe, on est extrêmement limité », avance-t-il.

Le directeur général de YASC ajoute également que le monde du sport connaît un énorme changement. « On est dans une société qui valorise beaucoup l'image de soi-même, alors le sport devient de plus en plus professionnel et on perd un peu le côté récréatif », estime-t-il.

Le francophone tient à rappeler que le sport est aussi avant tout un facteur de cohésion sociale. Selon lui, c'est d'ailleurs la grande force des sports arctiques, qui ont su garder cette valeur-là. C'est aussi ce qui expliquerait selon lui que les sports d'hiver sont si populaires au Yukon.

Des programmes qui évoluent

Malgré ces quelques défis, Sports Yukon et le YASC réussissent à rythmer la vie sportive.

Pour Sports Yukon, cette nouvelle année promet d'être occupée puisque son équipe d'entraîneurs et entraîneuses est au complet. « On

va sûrement avoir beaucoup de voyages, notamment avec l'équipe de basket-ball qui aura au moins deux tournois en dehors du Yukon », ajoute Tracey Bilsky.

La compétition la plus importante pour Sports Yukon sera la participation aux Jeux de l'Arctique en mars 2024. Selon Tracey Bilsky, près de 275 jeunes iront en Alaska pour défendre leur discipline.

Avec le YASC, trois nouvelles équipes pourraient voir le jour : Gaël Marchand affirme vouloir mettre en place un programme de tir à la carabine, et ce tout au long de l'année, mais il souhaite aussi réintroduire les jeux d'arc au sein du YASC. Enfin, une équipe de lacrosse est en pourparlers.

Pour la directrice générale de Sports Yukon, le sport est avant tout une question de volonté, de volontaires et d'infrastructures. ■

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



*Date limite :
le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au <https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon> ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.



Manon Touffet

Gaël Marchand a lui-même appris le tir à l'arc à travers le programme du YASC avant de l'enseigner.

Alain Masson : dernière ligne droite vers la retraite

Après près de 30 ans de carrière, Alain Masson, l'entraîneur en chef de l'équipe de ski de fond du Yukon, a annoncé au printemps dernier vouloir prendre sa retraite. Laquelle restera toutefois très active.

Manon Touffet

Alain Masson n'est pas devenu l'entraîneur en chef de l'équipe du Yukon par hasard. En effet, avant d'entraîner des athlètes, ce Québécois d'origine pratiquait lui-même plusieurs sports, comme le ski de fond et le vélo.

Il a participé aux Jeux d'hiver du Canada en 1983, où il a remporté une médaille d'argent au relais de ski de fond, et le bronze au 10 km. Ces résultats l'ont amené à participer à plusieurs Jeux Olympiques. À Los Angeles tout d'abord, en 1984 en tant que cycliste; puis à Calgary en 1988 et à Albertville, en France, en 1992, en tant que skieur de fond.

Après sa carrière d'athlète, il déménage en sol yukonnais, et c'est finalement son titre d'entraîneur en chef qui lui aura valu l'intronisation au Temple de la renommée du sport du Yukon en novembre 2013.

Pour Alain Masson, avoir créé des programmes de qualité pour le développement des athlètes en ski de fond est un des plus

grands accomplissements de sa carrière. « C'est d'avoir pu les aider à devenir compétitifs au niveau national, et des fois international pour certains », ajoute-t-il. Il affirme également avec fierté qu'au fil des années, il a su grandir en tant qu'entraîneur, développant ainsi de nouvelles capacités qui ont contribué au succès de ses athlètes.

« Ce qui m'a le plus motivé, c'est de toujours optimiser le potentiel des athlètes », conclut-il, se disant satisfait de voir au Yukon une belle communauté de skieuses et skieurs professionnels.

Une retraite aux couleurs de l'équipe nationale

Bien qu'Alain Masson ait annoncé sa retraite en mai, il restera tout de même dans le milieu du ski de fond, mais cette fois-ci, auprès de l'équipe nationale. « Je ne suis pas prêt à arrêter de suite », avoue l'entraîneur. Entre novembre et mars, Alain Masson va donc être occupé avec les jeunes du Canada.

Le Franco-Yukonnais a déjà quelques projets pour occuper son temps libre en été : pêche, marche et vélo sont au programme. « Je vais prendre le temps de faire toutes les choses que je n'ai pas faites depuis longtemps », affirme-t-il.

C'est Graham Nishikawa qui va reprendre les rênes au niveau local. Au début de sa carrière, ce dernier a lui-même été entraîné par Alain Masson. « C'est la meilleure chose arrivée au programme, on n'aurait pas pu trouver de meilleur candidat », ajoute Alain Masson.

Après avoir travaillé ensemble pendant un mois, un échange s'est installé entre les deux hommes. La mission reste la même : se concentrer sur les jeunes au Yukon, et les soutenir dans leur plein potentiel vers un niveau national, voire international.

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale



Manon Touffet

C'est grâce à un de ses très bons amis qu'Alain Masson a postulé, puis est devenu entraîneur en chef de l'équipe du Yukon.

La date limite pour présenter une demande au Fonds de développement professionnel pour les métiers de la création et de la culture est le **16 octobre 2023**.

Le Fonds de développement professionnel pour les métiers de la création et de la culture a pour but de soutenir les personnes faisant carrière dans ces secteurs. Le Fonds peut contribuer au perfectionnement d'une personne pendant une période maximale d'un an.

Une somme forfaitaire de 50 000 \$ est offerte chaque année aux trois artistes sélectionnés.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/arts-et-activites/programmes-et-possibilites-de-financement
Téléphone : 867-667-8789
Courriel : artsfund@yukon.ca

Yukon

La Garderie du petit cheval blanc

recherche

Éducateur / éducatrice à la petite enfance (CNP 42202)

Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Journées pédagogiques
- Camp de la relâche
- Camp d'été



Garderie
du petit
cheval blanc

Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler l'enfant dans son apprentissage du français.

Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical prouvant l'aptitude au travail

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : direction@pchy.ca

Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaire : de 20.89\$ à 33\$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

La Garderie du petit cheval blanc

22, promenade Falcon
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

www.petitchevalblanc.ca

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : clara.northcott@yukon.ca
- **Comité d'aide financière aux étudiants**
Date limite : aucune
Renseignements : megan.foreman@yukon.ca
- **Conseil des gouverneurs de l'Université du Yukon**
Date limite : 30 septembre 2023
Renseignements : Secrétariat de l'Université du Yukon, 867-456-8583
- **Tribunal d'appel de l'éducation**
Date limite : aucune
Renseignements : james.mccullough@yukon.ca
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
- **Conseil médical du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Conseil de l'Ordre des ingénieurs du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission des normes de construction**
Date limite : aucune
Renseignements : hector.lang@yukon.ca
- **Commission d'appel des évaluations**
Date limite : aucune
Renseignements : brad.rowett@yukon.ca
- **Conseils de révision des évaluations foncières (régions du centre, du nord, du sud-est, du centre-est et du sud-ouest)**
Date limite : décembre 2023
Renseignements : brad.rowett@yukon.ca
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : aucune
Renseignements : karyn.leslie@yukon.ca
- **Commission des affaires municipales**
Date limite : aucune
Renseignements : samantha.crosby@yukon.ca
- **Conseil consultatif des loisirs du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : marie.cairns@yukon.ca
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
Date limite : 29 septembre 2023
Renseignements : vickie.devries@yukon.ca
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
- **Commission des droits de la personne du Yukon.**
- **Comité d'arbitrage des droits de la personne**
- **Conseil des services policiers du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Société d'aide juridique du Yukon**
Date limite : 31 octobre 2023
Renseignements : carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Comité d'examen du Code canadien de sécurité**
Date limite : aucune
Renseignements : elizabeth.beecroft@yukon.ca
- **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**
Date limite : aucune
Renseignements : melissa.carlick@yukon.ca
- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : 29 septembre 2023
Renseignements : bccsecretariat@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.



Brûler tout, jusqu'à l'épuisement

Comme de nombreuses autres personnes impliquées dans des mouvements sociaux, j'ai vécu un épuisement militant.

Julie Gillet, chroniqueuse
— Francopresse

Il y a quelques semaines, j'ai quitté mon emploi à la direction d'un organisme féministe. J'adorais ce travail qui me permettait de mettre mes compétences au service de la cause qui me tient le plus à cœur, et qui m'offrait la chance de pouvoir faire une réelle différence dans ma communauté.

Mais après trois ans de labeur, j'étais à bout, physiquement et mentalement. Épuisée face à l'ampleur de la tâche, face à l'indécence d'un système capitaliste patriarcal qui ne faiblit pas et face aux positions réactionnaires d'un gouvernement déconnecté de nos réalités.

Cet épuisement porte un nom : le *burnout* militant. Il fait référence à un état d'épuisement physique, émotionnel et psychologique qui peut toucher les personnes fortement engagées dans des causes sociales, politiques ou militantes en raison du stress chronique et de la pression associés à leur engagement.

Cet épuisement, je suis loin d'être la seule à l'avoir vécu. Elles sont nombreuses, les personnes

brillantes et compétentes, à avoir jeté l'éponge au fil des années. Je les ai vues quitter le navire les unes après les autres, à bout de souffle, pour des jobs plus reposants ou de meilleures conditions de travail.

Selon un rapport de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, dans les deux tiers des organismes, la durée moyenne en poste est inférieure à trois ans. Ce chiffre est révélateur de la fragilité de nos organismes communautaires.

Les gouvernements se désolidarisent de leurs obligations de fournir des services essentiels à la population, mais refusent de rétribuer à leur juste valeur les organismes et les personnes qui assurent ce travail.

Lorsqu'on sait que 80 % des employé-e-s des organismes communautaires et de bienfaisance sont des femmes, on voit là l'injustice et les logiques patriarcales qui permettent et maintiennent cette situation.

Le privé est politique

Les multiples oppressions que j'observe au quotidien forgent ma

vision du monde. Elles affectent également ma santé mentale.

Oui, bien sûr, j'ai eu de la joie à militer aux côtés de personnes incroyables, passionnées et déterminées à faire changer les choses. Je suis fière de ce que nous avons accompli ensemble et je reconnais et célèbre nos victoires et nos avancées. Mais je ne peux passer sous silence la lassitude, le découragement, le désespoir qui accompagnent nos combats. Mes émotions sont inextricablement liées à mon engagement. La colère qui nourrit mon activisme est aussi celle qui me tient éveillé la nuit. Et je ne peux que constater qu'autour de moi, tout le monde se noie. L'anxiété, la dépression, les surmenages gangrènent nos lieux de travail et s'insinuent jusque dans nos maisons. Ces maux ne relèvent pas de l'intime, du personnel : ils sont le résultat d'un système profondément malsain et d'une stratégie visant à nous affaiblir.

«Le privé est politique» est une expression qui a été popularisée par les féministes dans les années 1970. Elle signifie que les problèmes qui affectent les individus au niveau personnel ont souvent des implications politiques et peuvent être influencés par des structures sociales et des systèmes de pouvoir en place.

Cette expression a souvent été utilisée pour souligner le fait que les problèmes tels que l'oppression de genre, les violences domestiques, les inégalités économiques et les discriminations raciales ne sont pas seulement des problèmes personnels : ils sont liés à des structures sociales et politiques plus larges.

Garder espoir

Prendre conscience du caractère systémique et collectif de nos mal-être m'a beaucoup aidée à remonter la pente.

Aujourd'hui, j'ai appris à retrouver la joie dans la douceur et la solidarité, aux côtés d'autres qui imaginent des futurs plus joyeux en refusant d'obéir. Aux côtés de celles et ceux qui tissent des réseaux d'entraide dans les marges et résistent dans chacun de leurs gestes, en cultivant des jardins ou en brandissant des pancartes. Parce que les révolutions sont déjà là. Parce que perdre espoir, c'est accepter la victoire du patriarcat et du capitalisme. Parce que l'avenir appartient à celles et ceux qui luttent.

JEU N° 528

SUDOKU

7		9		2		3	6	
6			5					8
							1	
9		2		5				
4		7		1				
		8			3	6	2	
					9		5	
		4	8			9		
			7					

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 528

6	3	8	2	4	7	1	7	5
9	5	6	8	1	4	2	3	7
2	4	5	9	6	1	8	7	3
3	2	6	3	7	6	8	5	1
4	6	7	2	1	8	5	9	3
7	1	8	5	4	6	3	2	9
8	7	1	8	3	6	5	4	2
5	9	4	7	2	3	6	8	1
1	8	7	2	4	1	3	9	6



Manon Touffet

Les montagnes les plus hautes ont été saupoudrées de neige dans la nuit du samedi 2 au dimanche 3 septembre, aux abords du lac Conrad. Le tout était visible depuis le désert de Carcross.



Gwendoline Le Bomin

Vincent Bonnay, Bertrand Gosse, Kaël Paradis, Fabienne Christophle, Lorène Charmetant, Chloé Dioré de Périgny, Annie Maheux, Maurine Forlin, Josiane Guay et Jonathan Desrosiers constituaient l'équipe Franco Yukon.



Gwendoline Le Bomin

Le parc Rotary, à Whitehorse, a accueilli les athlètes du relais de la route du Klondike samedi dernier. Des centaines de personnes sont venues pour marquer leur soutien aux équipes par une belle journée ensoleillée.



Vanessa Rousseau

Plusieurs francophones du Yukon ont profité de la longue fin de semaine de la Fête du travail pour faire le plein de saumon, à Haines, en Alaska. William Le Dean en a attrapé un gros!



Rebecca Turpin

Tate Turpin a bien apprécié le bain glacé après plus de 10 km de course. À noter qu'un sauna était aussi disponible pour les athlètes.



Gwendoline Le Bomin

L'équipe Raclette Ragers 2.0 est étai composée de Charlotte Heffelfinger, Alexandre Bernard, Florent Cotterlaz (devenu papa la veille de la course à 14h!), Aline Veremme, Olivier Trudel et Clémentine Menanteau.



Le relais de la route du Klondike a 40 ans!

Le relais de la route du Klondike (ou Klondike Road Relay) est un événement de course à pied en équipe où chaque membre participe à relier la ville de Skagway (en Alaska) à Whitehorse. Le trajet fait 175 kilomètres et est découpé en dix étapes.

L'itinéraire passe par le col White et suit la piste historique empruntée par les chercheurs d'or de la ruée de 1898. Les participantes et participants y découvrent de très beaux paysages.

En 2023, le relais célèbre ses 40 ans!

Le relais a été créé par l'association de l'industrie touristique du Yukon en 1982 pour encourager les gens à visiter le Yukon en automne. Lors de la première édition en 1983, 25 équipes ont participé. Cette année, plus de 160 équipes ont pris le départ.



Manon Touffet

Le 29 août dernier, l'Association franco-yukonnaise a comme chaque année célébré le jumelage entre la ville de Whitehorse et la ville de Lancieux, en France. À cette occasion, près de 70 personnes étaient rassemblées autour de crêpes et d'un questionnaire sur Robert Service. Un peu plus tôt dans la journée, le drapeau de Lancieux était hissé devant l'hôtel de ville de Whitehorse.

14 septembre

■ **17 h à 19 h : Soirée de réseautage** pour les employeuses et les employeurs du territoire avec la Chambre de Commerce de Whitehorse. Centre de la francophonie.
Inscr. : tourneeliason.afy.ca

16 septembre

■ **À partir de 17 h : Dévoilement d'un nouveau studio artistique** suite à une performance d'eat art. 407, route Fish Creek. Gratuit.
Inscr. : bit.ly/3PxewiW

19 septembre

■ **14 h à 16 h : Joignez-vous au Café de l'amitié** pour discuter et rencontrer de nouvelles personnes ou simplement passer un bon moment autour d'un goûter! Gratuit. Pour les personnes de 50 ans et +.
Rens. : pbrennan@afy.ca

■ **17 h 30 à 19 h : Rencontres sportives des Louves du Nord.** Envie de rencontrer des femmes francophones tout en vous amusant en plein air? Joignez-vous aux Essentielles!
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

20 septembre

■ **17 h à 19 h : Soirée de bienvenue** pour les personnes fraîchement arrivées au Yukon qui souhaitent découvrir les organismes et les services francophones. Gratuit. Inscription obligatoire.
Inscr. : bienvenue-ensemble.afy.ca

21 septembre

■ **11 h 30 à 13 h 30 :** Le service Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) informera la clientèle professionnelle sur les programmes de recrutement et les bassins de compétences disponibles hors Canada. Centre de la francophonie.
Inscr. : tourneeliason.afy.ca

22 septembre

■ **11 h 30 à 13 h 30 : Dîner causerie** pour les employeuses et les employeurs sur les processus de recrutement international et de la main-d'œuvre bilingue. Centre de la francophonie.
Inscr. : tourneeliason.afy.ca

■ **17 h 30 à 19 h 30 : Projection de Indianoak, dans le sillage de notre histoire,** suivie d'une discussion avec la réalisatrice et deux protagonistes du documentaire. Gratuit. Centre de la francophonie. Inscription requise.
Inscr. : projection.afy.ca

26 septembre

■ **14 h à 16 h : Joignez-vous au Café de l'amitié** pour discuter et rencontrer de nouvelles personnes ou simplement passer un bon moment autour d'un goûter! Gratuit. Pour les personnes de 50 ans et +.
Rens. : pbrennan@afy.ca

27 septembre

■ **8 h 30 à 16 h 30 : Cours de secourisme et RCR en français,** formule mixte : première journée à faire individuellement en ligne avant le 27 septembre; deuxième journée en personne le 27 septembre sur le campus de l'Université du Yukon. Coût : 149 \$.
Inscr. : yukonu.ca/programs/courses/fa-007

30 septembre

■ **13 h : Activité sociale et familiale** de cueillette et d'identification de baies sauvages du Yukon. Départ en voiture du Centre de la francophonie avec possibilité de covoiturage.
Inscr. : cueillette.afy.ca

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca



© Roxanne Tanase-Mason

Roxanne Tanase-Mason a immortalisé un beau moment, le 1^{er} septembre dernier, à Haines Junction. « Ce matin, la lune était superbe au-dessus des montagnes qui étaient illuminées par le soleil. La photo a été prise à 7 h 10. »

PETITES ANNONCES

COMMUNAUTAIRE

- **La Ludothèque revient le 28 septembre!** Empruntez gratuitement des jeux en français parmi les 440 références du catalogue! Pour devenir membre : ludoyukon@gmail.com. Réservez vos jeux en ligne avant le 26 septembre. Catalogue : csfy.ca/ludothèque
- **Concours :** Un nouveau nom pour l'immeuble des Essentielles. Jusqu'au 30 septembre. Les Essentielles ont besoin de VOTRE créativité pour donner un nom significatif au bâtiment qu'elles viennent d'acquérir. Soumettez des propositions et tentez votre chance pour gagner des prix! Détails sur Instagram @yukonelles ou Facebook.
- **Partagez vos anecdotes,** photos, suggestions et bien plus avec *L'Aurore boréale!* *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

CULTURE

- **La Société d'histoire francophone du Yukon** est à la recherche de bénévoles intéressés à participer à l'enregistrement et la création de podcasts d'histoires de vie d'aînés francophones pour son projet Récits de vie de nos aînés : préserver la mémoire de

- la communauté francophone du Yukon. Deux formations seront offertes (entrevues et enregistrements d'histoires orales et création de balados).
Rens. : shfyukon@gmail.com
- **Exposition Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique.** Les Essentielles sont fières de soutenir l'artiste Marie-Hélène Comeau dans ce projet collectif inspiré de Riopelle, « Hommage à Rosa Luxembourg ». 3089 3^e Avenue. Gratuit. Jusqu'au 31 octobre 2023.

DIVERS

- Vends van Econoline E-350 de 2006. Aménagé avec ventilateur, frigidaire, évier, lit, petite table etc. Inspection passée avant l'été. 12 500 \$ négociable.
Rens. : p.battiston01@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Réunion Alcoooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

- **Aide à l'emploi.** Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel? Bénéficiez de l'expertise de notre équipe qui

vous accompagnera dans votre recherche d'emploi et autres appuis gratuits et personnalisés offerts en personne ou à distance.
Rens. : emploi.afy.ca

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

JEUNESSE

- **Correspondant-e-s bilingues uni-e-s.** L'organisme Français pour l'avenir ouvre les inscriptions de ce programme mettant en contact des jeunes qui partagent des intérêts communs à travers le pays. Offert aux élèves de la 7^e à la 12^e année. Gratuit. Inscription jusqu'au 29 septembre.
Rens. : bit.ly/3KXD3ek
- **15-30 en action.** Programme de subventions jeunesse jusqu'à 5 000 \$ pour l'innovation sociale de RDÉE Canada.
Rens. : entrepreneurs1530.ca/15-30-en-action

SANTÉ

- **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.



RETROGRADATION

Mouvement en arrière, recul ou retour en arrière par rapport à une position ou un état précédent.

DOIGTÉ

Savoir-faire, habileté, tact, diplomatie.

CONGRUENT

Qui coïncident bien, qui s'imbriquent parfaitement.

SILLONNER

Parcourir ou traverser une région, un territoire, ou une surface en suivant un chemin ou une trajectoire particulière.

METS

Synonyme de « plats » ou « aliments ». C'est un terme qui englobe tout ce que l'on mange ou ce que l'on sert à manger lors d'un repas.

Abonnez-vous!

Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez vos proches.



l'auroroboreale

31,50 \$ par année - format papier ou PDF (150 \$ pour la version papier hors Canada)

reception@ayk.ca ou 867 668-2663, poste 500